

Jacques Probst

Théâtre III

Goalkeeper

(1989)

La Route de Boston

(1994)

Sur un rivage du lac Léman

(1997)

Rencontre sur la neige

(2002)

Coup d'vent sur la jetée d'Eastbourne

(2007)



Théâtre en camPoche
Répertoire

*Collection « Théâtre en camPoche »
dirigée par Philippe Morand,
en partenariat avec la Société Suisse des Auteurs (SSA)*

Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication accordée
par le Département de la culture de la Ville de Genève

« Théâtre III », de Jacques Probst,
cent quatre-vingt-dix-huitième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
le sixième de la collection « Théâtre en camPoche »,
a été réalisé avec la collaboration de Line Mermoud,
Huguette Pfander, Marie-Claude Schoendorff
Daniela Spring et Julie Weidmann,
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Photographie de couverture : Mario del Curto
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck,
une imprimerie du Groupe CPI
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 978-2-88241-198-3
Tous droits réservés
© 2007 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

COUP D'VENT
SUR LA JETÉE D'EASTBOURNE

*À Bernard Campiche,
à Philippe Morand.
Merci !*

Notice

Il y eut d'abord, en 2000, une commande que me fit Jean-Marie Félix pour la Radio Suisse Romande d'une pièce de quinze minutes, et pas une de plus, que j'enregistrerais en janvier 2001, à Paris, en public et en direct, pour France Culture. Ce fût Un quart d'heure sur la jetée d'Eastbourne, pièce comprenant deux personnages : Jeremy et Mimi. Le pub était déjà sur la jetée, la mouette perchée sur la rambarde, et Dieppe et Boulogne de l'autre côté de la Manche.

Au printemps 2004, désireux d'écrire à partir de cette première brève pièce radiophonique une pièce plus conséquente, destinée au théâtre, je pris quelques notes, la plupart concernant un nouveau personnage : Cap Horn. Puis j'abandonnai le projet.

Un an plus tard, j'écrivis la première version d'une pièce qui s'appelait Coup d'vent sur la jetée d'Eastbourne. Aux personnages de Jeremy et de Mimi s'ajoutèrent ceux de Miss Fieldstone et de Cap Horn. Très mécontent de la version terminée, j'abandonnai le projet.

Encore un an plus tard, printemps 2006, j'écrivis de la pièce une deuxième, puis une troisième version. Mécontent, j'abandonnai le projet.

À l'automne de la même année, j'écrivis une quatrième, puis, dans la foulée, une cinquième version. Enfin, à l'hiver 2007, j'écrivis une sixième version, celle imprimée dans les dernières pages de ce livre. Aux quatre premiers personnages, j'ajoutai celui de Bobby, et changeai le nom de Jeremy en Oa.

Je ne suis pour l'heure pas mécontent de cette dernière version, mais quoi qu'il en soit, je n'y reviendrai pas. Je l'ai dédiée à Bernard Campiche et à Philippe Morand, sans lesquels n'existeraient pas les trois livres qu'a organisés et publiés Campiche de l'ensemble des pièces que j'étais disposé à donner pour une édition.

C'est, je pense, un bonheur peu fréquent pour un auteur de savoir plus de trente années de son travail réunies en trois volumes très soignés, parce que très soigneusement conçus. De ces deux amis, l'un, Morand, je le connaissais depuis longtemps, et l'autre, Campiche, je l'ai découvert à cette occasion et m'en trouve bienheureux au-delà des trois livres qu'il m'aura consacrés.

Personnages

Bobby, hors d'âge

Oa, prononcé O, trente ans

Miss Fieldstone, cinquante ans

Mimi, trente ans

Cap Horn, la soixantaine. Il a toujours un chapeau avec lui.

PREMIER TABLEAU

La jetée d'Eastbourne ? Un promenoir de planches autrefois blanches lancé par-dessus cent quinze mètres de mer vers Dieppe. Ou vers Boulogne.

Si de la base de la jetée on regarde en direction de Dieppe ou de Boulogne, on voit à mi-parcours la façade du pub The Moon and Six Pence, comme inscrit sur l'enseigne suspendue au-dessus de la porte. Surmonté d'un clocheton bleu, le pub est bâti des mêmes planches autrefois blanches que le plancher de la jetée.

Nous sommes dans le pub.

Derrière le bar d'acajou, Bobby plonge et replonge un grand verre dans l'eau d'un petit évier encastré sous la pompe à bière. Derrière Bobby, des bouteilles de whisky sont alignées sur une étagère et, sous l'étagère, une petite gazinière.

Suspendus au-dessus du bar, des verres, une cloche de bronze, une grosse bouteille de whisky renversée, munie d'un robinet-doseur.

Face à Bobby, de l'autre côté du bar, quatre ou cinq tables, des chaises et des tabourets autour des tables.

Une fenêtre percée dans la paroi est voilée d'un rideau sombre. On découvre la jetée derrière la fenêtre si l'on écarte le rideau.

Au fond du pub, face au bar, la porte s'ouvre comme d'un coup de vent mais c'est Oa qui l'a ouverte, qui entre d'un pas dans le pub et referme du pied la porte dans son dos. On entendait jusqu'à maintenant danser dans l'air une guitare, elle se tait sitôt la porte refermée. Oa regarde Bobby, Bobby regarde Oa sans cesser de plonger et replonger le même verre dans l'eau du petit évier.

OA. C'est un vent là-dehors ! Force 6 sur l'échelle de Beaufort !

Resté devant la porte, Oa fait des yeux le tour du pub, puis de nouveau regarde Bobby. Bobby regarde Oa, la gabardine qui sûrement l'enveloppa au cours de nombreux voyages et qui a reçu des pluies, des neiges, des coups de grêle, des coups de soleil aussi. Enfin, d'un linge qu'il retire de dessous le bar, Bobby essuie le verre sans cesser de regarder Oa. Oa regarde Bobby. On entend pendant ce regard qu'ils ont l'un sur l'autre une paire d'escarpins marcher sur le plancher d'un hangar, et quand ils s'arrêtent de marcher on entend gémir une femme sur le point d'accoucher, puis un cri qu'elle lâche, et l'on entend hurler un nouveau-né. Les escarpins reprennent leur marche sur le plancher, mais cette fois chancelants, et quand ils arrêtent de chanceler on entend gémir la même femme sur le point d'accoucher, puis un grand cri qu'elle lâche et les hurlements d'un second nouveau-né. On entend s'éloigner les escarpins sur le plancher d'un hangar, et comme un rideau tiré là-dessus la sirène d'un cargo sur le départ.

OA. Je suis arrivé cette nuit par le dernier train, pas un hôtel ouvert, ni un pub, ni rien. Je n'ai pas dormi, le jour est à peine levé, j'ai besoin d'un whisky. Double.

BOBBY, *que Oa n'entend pas*. Vous avez ouvert la porte, vous êtes entré, vous avez refermé la porte, j'ai su à qui j'avais à faire.

Bobby tire dans un long verre deux doses de whisky du robinet de la grosse bouteille suspendue au-dessus du bar. Il pose le verre sur le bar, Oa restant immobile devant la porte fermée. Il regarde le verre posé sur le bar, à peine plein au quart.

OA. Vous appelez ça un whisky ? Double ? Quelques larmes tombées au fond d'un verre, pas même un sanglot, vous posez le verre sur le bar et vous dites : « Voilà un whisky ? Double ? »

BOBBY, *que Oa n'entend pas*. Le jour sur la jetée était à peine levé, vous avez bu devant le bar un verre de whisky que je vous ai servi, et j'ai su lesquels d'Eastbourne auraient à faire à vous, lesquels d'Eastbourne ne verraient pas la fin de l'après-midi.

Oa traverse le pub jusqu'au bar, avale d'un trait le verre de whisky, le repose sur le bar.

OA. Versez-m'en un autre. Double.

De la grosse bouteille Bobby tire la même dose de whisky et pose le verre devant Oa. Pendant qu'il boit, à petits coups cette fois, Bobby dans une poêle met à frire sur la gazinière des saucisses, du bacon et des œufs.

OA. Vous auriez pu me donner le temps de vous le demander, mon petit déjeuner.

Oa repose son verre vide sur le bar, s'assied à une table et regarde Bobby.

OA. Laissez tout ça rissoler, apportez-moi une pinte de bière, la plus sombre que vous ayez.

Bobby tire à la pompe une pinte de bière très sombre, l'apporte à la table de Oa, et avec la pinte une fourchette, un couteau, un morceau de pain, un flacon de ketchup et un autre de sauce H. P. Il reste devant la table à regarder Oa boire d'une longue gorgée la moitié de la pinte.

BOBBY, *que Oa n'entend pas.* C'est ce vent levé cette nuit qui sûrement vous a mené jusqu'ici. Vous n'allez pas tarder à poser sur la table le nom d'un marin polonais, et le nom du cargo amarré voilà trente ans devant la jetée d'Eastbourne, et le nom de son capitaine balancé trois jours plus tard par-dessus bord au nord des Açores, et le naufrage dix jours plus tard du cargo devant l'île Fernando de Noronha, et qu'allait faire au large du Brésil un cargo dont la destination devait être New York où le capitaine, un Irlandais de Cork, allait épouser la jeune fiancée qu'il emmenait à

son bord ? J'ai dans l'oreille encore la sirène du cargo voilà trente ans à l'appareillage au bout de la jetée, et dans l'œil la course éperdue de la jeune fiancée franchissant la passerelle de coupée, et dans l'œil aussi la jeune fiancée nichée dans les bras du capitaine irlandais.

Bobby retourne à sa cuisine, retire la poêle de la gazinière, dispose œufs, bacon et saucisses sur une assiette qu'il apporte à la table de Oa, qui commence à manger. Bobby reste devant la table, à regarder Oa manger.

BOBBY, *que Oa n'entend pas.* J'ai tout ça dans ma mémoire depuis trente ans et personne à qui le raconter. J'avais une voix, et même une guitare pour accompagner ma voix, j'avais une voix et je ne l'ai plus, voilà trente ans qu'elle s'en est allée.

Bobby retourne derrière le bar, il reprend la vaisselle des verres dans l'eau de l'évier. Oa mange à sa table, sans cesser de regarder Bobby.

BOBBY, *que Oa n'entend pas.* J'étais derrière ce bar voilà trente ans à servir des verres de whisky, des œufs, du bacon, des pintes de bière et des saucisses, j'ai vu par la fenêtre ouverte le cargo se déhaler de la jetée, trois coups de sirène, adieu, trois longs coups, et ma voix s'en est allée. J'ai vu tout ça au commencement de la matinée, le jour était à peine levé et j'en avais déjà vu d'autres, tout ça et d'autres choses, dans un jour à peine né. Ma voix a pris peur, elle s'en est allée.

Vous cherchez un Polonais, vous cherchez un assassin... Vous en trouverez dix ou quinze dans la première rue venue, tant que vous en voudrez, dans la première rue venue, des assassins, mais c'est un assassin particulier que vous cherchez, vous cherchez un marin polonais, et avant même que votre estomac soit calé...

OA, *mangeant*. Kroidowsky... Les saucisses sont délicieuses... Qu'est-ce que ça vous dit, Kroidowsky?... Délicieuses... Un marin. Polonais. Le bacon manque de... mais les œufs ne sont pas mauvais... L'*Evening Star*? Un cargo, un gros, à l'amarre pour une nuit voilà trente ans devant la jetée... Le bacon manque de... Un si gros cargo, un mur comme d'une forteresse devant la jetée, vous n'en avez pas vu souvent depuis trente ans... Le bacon... Le bacon... Un cargo de cette taille à l'amarre d'une si frêle jetée, vous n'en avez revu aucun depuis trente ans, un qui bouffe tout l'horizon, mer, ciel, soleil, et votre pub dans son ombre, vous ne pouvez pas ne pas vous en souvenir, l'*Evening Star*, l'*Evening Star*, capitaine Sean Soulkeanny, et son second, Kroidowsky, et la jeune fiancée de Soulkeanny... Non? Rien? Rien de rien? Ce bacon manque de... Ce foutu bacon manque de... *Il boit*. La bière... Parfaite! Assez de malt pour me rappeler le goût du whisky, assez de houblon pour me rappeler que je bois une bière... Parfaite!

BOBBY, *que Oa n'entend pas*. Deux nourrissons abandonnés voilà trente ans sitôt tombés de leur mère accroupie sur le plancher d'un hangar aujourd'hui démolì, à deux pas de la jetée... Si j'avais ma voix, si je l'avais, et ma guitare avec ma voix, je vous le chanterais... Le premier trouvé, un garçon, une vieille dame très riche l'a emmené bien emmailloté vivre dans un charmant cottage au cœur d'une verte campagne du nord de l'Angleterre.

La vieille dame très riche a élevé le garçon, l'a éduqué, elle l'a aimé, elle a fait de lui son seul héritier.

L'autre nouveau-né trouvé treize heures après le premier dans le hangar à deux pas de la jetée était une fille hurlante et affamée. S'en sont chargés et déchargés un peu ceux-ci, un peu ceux-là, au gré de la bonne et de la mauvaise volonté des gens qui habitaient à l'entour de la jetée.

Au petit garçon la vieille dame très riche a raconté à sa manière la sombre histoire de son père, Sean Soulkeanny, le capitaine irlandais jeté par-dessus son propre bord à la mer, au nord des Açores.

À sa manière elle lui a raconté la sombre histoire de Kroidowsky le marin polonais, qui prit le commandement du cargo après la fin tragique de son capitaine.

La petite fille n'avait pas de nom, on ne lui en avait pas donné, parlant d'elle on disait la Lolo, la Mimi, la Doudou, et c'est Mimi qui lui est resté.

Au petit garçon la vieille dame très riche a chaque soir chanté doucement comme une berceuse pour endormir un enfant le naufrage de l'*Evening Star* drossé par un ouragan sur les récifs acérés de l'île Fernando de Noronha

et à sa manière au petit garçon la vieille dame très riche a raconté la sombre histoire de sa pauvre mère seule rescapée du naufrage avec le marin Kroidowsky qui lui sauva la vie et maintenant folle quelque part en Chine, et pourquoi en Chine ?

Elle est folle, ne pose pas de question, on n'en pose pas aux fous, ils ont réponse à tout.

À Eastbourne, la petite Mimi sous les rires des mouettes a fait ses premiers pas sur les planches de la jetée, elle tombait de temps en temps comme de temps en temps tombent les enfants, mais, à l'âge où les enfants ne tombent plus parce qu'ils sont grands, elle tombait de plus en plus souvent.

Au petit garçon, à l'adolescent, au jeune homme, la vieille dame très riche a tout raconté. À sa manière. Toute l'histoire. À sa manière.

Combien de chutes ont marqué les genoux, les coudes et le front de Mimi, combien de fois sur les planches de la jetée s'est-elle cassé les dents ? Seules les planches qui l'ont reçue pourraient le dire. Et moi. Je pourrais le dire aussi. J'ai vu le bébé quand on l'a sorti du hangar aujourd'hui démolé, et j'ai vu à deux pas d'ici sur la jetée tous ses premiers pas, j'ai vu Mimi grandir, Mimi tomber, de plus en plus souvent, mais j'ai cessé

de parler voilà trente ans, ma voix s'en est allée, et ce matin, descendu cette nuit du dernier train, vous ouvrez ma porte, vous entrez, vous la refermez sans savoir où vous mettez les pieds, et quand vous en aurez fini avec le petit déjeuner...

OA, *mangeant*. Kroidowsky, l'*Evening Star*, Soulkeanny, ça ne vous dit rien? Non? Vous avez pourtant la tête d'un qui était debout derrière ce bar voilà trente ans. Non?

Oa pose son couteau, pose sa fourchette et finit de boire sa bière.

OA. Deux ou trois mots que vous diriez de temps en temps vous écorcheraient la gueule?

Oa sort de sa poche une boîte de fer, en tire une feuille de papier à rouler, du tabac, roule une cigarette entre ses doigts, la plante entre ses lèvres et rempoche la boîte. Il fouille ses poches sans en rien sortir.

OA. Mon père avait fait la connaissance de ma mère un dimanche, elle avait tout juste vingt ans. Au commencement de la matinée du lundi, il prenait dans un jour à peine levé son poste de commandement à bord de l'*Evening Star*. Auriez-vous une allumette? Pour ma cigarette. Ce lundi l'*Evening Star* dès midi sortait du port de Liverpool. Il serait moins d'un an plus tard de retour le long des côtes britanniques. En mer du Nord. Aberdeen. Berwick. Il relâcherait

pour une nuit devant la jetée d'Eastbourne, à ma mère mon père l'avait promis. Une seule nuit. Neuf mois plus tard. Une nuit, et dès le commencement de la matinée, le grand départ. L'Atlantique. New York où dans l'ombre de gratte-ciel prodigieux mon père épouserait ma mère. À ma mère mon père l'avait promis et neuf mois plus tard la promesse était tenue, l'*Evening Star* devant la jetée, mais c'était neuf mois plus tard et j'étais né. Mon père m'a donné un nom et m'a confié à une vieille dame très riche chez laquelle avec ma mère il reviendrait de New York et marié me chercher. Une allumette, vous auriez ça ? Pour ma cigarette ? Ma mère avait tout juste vingt ans, elle était belle, mon père en avait quarante, il était capitaine, et passé la nuit d'escale au bout de la jetée ma mère franchit au bras de mon père la passerelle de coupée dans un jour à peine levé. D'onctuosité ! Voilà ! Voilà de quoi manque votre bacon. Vous n'y êtes pour rien, c'est le cochon, ceux qui l'ont engraisé, vous n'aviez pas la bonne pièce de viande entre les mains, vous n'y êtes pour rien. Mon père ni ma mère ne sont jamais revenus me chercher, un meurtre au nord des Açores, un naufrage devant l'île Fernando de Noronha, la vieille dame très riche s'est chargée de moi et m'a tout raconté, puis pendant ma vingtième année elle est passée comme on dit de l'autre côté, c'était une très vieille dame et j'étais son seul héritier, et voilà dix ans que je cours après Kroidowsky qui était

sur l'*Evening Star* le second maître à bord et l'assassin de mon père. J'ai maintenant besoin d'une cigarette, vous n'auriez pas une allumette ?

La nuit où voilà trente ans le cargo faisait escale devant la jetée, vous avez vu Kroidowsky ! C'est forcé ! Dans un pub, un Polonais ! Marin par-dessus le marché ! Quittant son bord, le premier pub sur lequel il est tombé, planté sur la jetée, vous avez vu Kroidowsky, c'est forcé ! Devant ce bar, il vous a demandé du whisky et vous ne lui avez pas servi le fond de verre que vous m'avez servi, vous n'auriez pas osé, pensez ! Un marin ! Polonais par-dessus le marché ! Vous imaginez la gueule qu'il aurait tirée devant mon verre de whisky, le raffut qu'il aurait fait ? Vous ne l'auriez pas oublié ! Rien ? Rien de rien ? À une seule de mes questions une seule réponse déchirerait vos lèvres ? Je perds mon temps ici, vivement ce soir un ferry. Pour Dieppe. Ou pour Boulogne.

Oa vient devant la fenêtre, en écarte le rideau et regarde au travers.

OA. Cette mouette sur la rambarde de la jetée, elle y était déjà perchée quand je suis arrivé, la même mouette, je la reconnais, je l'ai dessinée avant d'entrer, pas une plume n'a bougé... Regardez.

Oa sort d'une poche un carnet qu'il ouvre sous les yeux de Bobby.

OA. Vous voyez ? Le même oiseau. Il n'a pas remué le bout d'une aile depuis que je l'ai dessiné, regardez... Le vent pourtant y va fort là-dehors, de quoi plusieurs fois s'envoler... Aucun oiseau, même empaillé, dans ce vent ne tiendrait perché, on a dépassé sur l'échelle de Beaufort le sixième degré mais cet oiseau... Un peu grand pour une mouette, un peu petit pour un goéland, et pas un cri, pas un mouvement...

Oa rempoche son carnet, revient devant le bar.

OA. Ne me dites rien si vous voulez, mais réservez-moi un whisky. Double. Double du double que vous m'avez servi. Servez-moi ça comme si j'étais Kroidowsky, allez-y !

De la grosse bouteille suspendue au-dessus du bar, Bobby tire un plein verre de whisky. Il le pose devant Oa, qui prend le verre, le passe devant ses yeux et le vide en deux traits avant de le reposer sur le bar.

OA. Vous avez la gueule d'un qui était voilà trente ans exactement là où vous êtes maintenant. La sirène de l'*Evening Star*, vous l'avez entendue. Kroidowsky buvant devant votre bar, vous l'avez vu. C'est une portée de chats dans votre gorge. C'est ça ? Des chats ? Toussez un bon coup, et puis exprimez-vous ! Vous avez servi voilà trente ans à boire à l'assassin de mon père et vous n'aviez laissé ni vos yeux ni vos oreilles au fond

de vos poches ! Un qui a noyé mon père et sauvé ma mère, à ce qu'on m'a raconté, vous ne pouvez pas l'avoir oublié ? Je perds mon temps ici, vivement ce soir un ferry. Pour Dieppe, pour Boulogne où sûrement je ne trouverai pas Kroidowsky, il n'était pas à Barcelone, pas à Tanger, pas à Lisbonne. Au Caire, à Beyrouth, Buenos Aires, pas de Kroidowsky, ni à Macao, ni à Tampico, ni à Tripoli. Il y a deux ans à Batavia, six ans à Bilbao, quatre ans à Bordeaux et la semaine dernière à Boston, rien, rien de rien ! Vivement ce soir un ferry. Vous auriez une guitare ? Avec une guitare j'aurais de quoi m'occuper jusqu'à ce soir.

BOBBY, *que Oa n'entend pas*. J'en ai une, couchée depuis trente ans dans son coffret. Ma voix perdue, fini la guitare. Il m'arrivait quelquefois de chanter, dès l'aube, dans le jour à peine levé.

OA. Reversez-m'en un. Double du double. Comme pour un Polonais.

BOBBY, *que Oa n'entend pas, et préparant le whisky*. Votre histoire de papa et maman jeunes mariés revenant de New York vous chercher chez une vieille dame très riche à laquelle ils vous avaient confié, avec ma voix, avec ma guitare, je vous l'aurais chantée, votre histoire. Une chanson, c'est tout. L'histoire racontée par une vieille dame très riche à un orphelin, c'est tout. Ce n'est rien.

OA. Une seule question, une seule, puis respirez un grand coup et répondez-moi: après avoir au nord des Açores balancé le capitaine à la mer, Kroidowsky second maître à bord a pris le commandement du navire en route pour New York et l'a dévié vers le sud. Vers le sud. À peine reconnu l'archipel des Açores, l'*Evening Star* a fait route au sud. Plein sud. Pourquoi le sud? Pourquoi?

Oa saisit délicatement entre ses doigts le verre plein de whisky posé devant lui sur le bar quand la porte du pub s'ouvre comme d'un coup de vent mais c'est miss Fieldstone qui entre. Elle a cinquante ans, elle est échevelée, elle referme la porte derrière elle. Oa sans y avoir bu repose son verre sur le bar.

MISS FIELDSTONE. C'est un vent là-dehors! Au moins le septième des échelons de M. Beaufort! Tout ce qui flottait, barbotait, pêchait sur l'eau cette nuit est de retour au port. Bobby! Verse-moi un whisky!

Bobby de la grosse bouteille tire dans un verre la dose de whisky réglementaire, le quart du verre qu'il pose sur le bar. Miss Fieldstone s'empare du verre, et comme elle va boire:

OA. Vous appelez ça un whisky?

MISS FIELDSTONE, *sans avoir bu*. Le meilleur! Bobby ne sert que le meilleur.

OA. Bobby ? C'est Bobby qu'on lui dit ? Bobby... Je demandais à Bobby...

MISS FIELDSTONE. À Bobby ? Que pouviez-vous demander d'autre à Bobby que du whisky ? On ne demande rien à Bobby. Il est muet, Bobby. Muet. Depuis trente ans. Vous demandiez à Bobby?... Mon pauvre ami ! Vous pouviez demander longtemps. Que lui demandiez-vous ?

OA. L'heure, ce soir, du ferry pour Dieppe. Ou pour Boulogne.

MISS FIELDSTONE. Vous nous quittez déjà ? *Avisant l'assiette que Oa n'a pas vidée.* Sans avoir fini votre petit déjeuner ? Le bacon manque de... Mais les saucisses sont délicieuses...

OA. ... délicieuses... d'onctuosité.

MISS FIELDSTONE. Juste ! D'onctuosité ! Mais Bobby n'y est pour rien, c'est le cochon, mal élevé, mal nourri, mal tué, le bacon ne peut pas être bon. Mais les œufs... Pas mauvais, les œufs ?

OA. L'heure, ce soir, du ferry... Vous pouvez me renseigner ?

MISS FIELDSTONE. Vous nous quittez déjà ? À peine arrivé ? Tombé cette nuit du dernier train ?

OA. Qu'en savez-vous ?

MISS FIELDSTONE. Vous avez trouvé un hôtel ? Une chambre pour la nuit ? Non ? Où avez-vous passé la nuit ?

OA. Je ne sais pas, n'importe où, je ne connais pas la ville...

MISS FIELDSTONE. Toute la nuit dehors ? N'importe où ? Où sont vos bagages ?

OA. Pas de bagage. Je ne fais que passer. Vous êtes d'ici ?

MISS FIELDSTONE. D'Eastbourne ?

OA. Oui.

MISS FIELDSTONE. Non.

OA. Si je vous demande... Me répondrez-vous ?

MISS FIELDSTONE. Sans connaître la...

OA. ...oui.

MISS FIELDSTONE. Non. Pour qui me prenez-vous ?

OA. Kroidowsky, qu'est-ce que ça vous dit ?

MISS FIELDSTONE, *elle boit d'un trait la moitié de son verre*. Rien de bon. Un Polonais sans doute. Kroidowsky, c'est de Pologne, ça.

OA. Qu'est-ce que ça vous dit ?

MISS FIELDSTONE, *elle boit d'un trait le reste du verre*. D'où sortez-vous ce... Polonais ? D'où venez-vous ?

OA. Vous l'avez dit, du dernier train de nuit.

MISS FIELDSTONE. Avant d'y monter ?

OA. Londres.

MISS FIELDSTONE. Avant Londres ?

OA. Glasgow. Copenhague. Avant Copenhague, Boston. J'étais la semaine dernière à Boston, le mois dernier à Arkhangelsk.

MISS FIELDSTONE. Vous ne devriez pas rester ici. Remontez du côté de la gare, trouvez-y un hôtel, une chambre, un lit, une tasse de thé chaud, quelques biscuits et n'en ressortez pas avant que le vent ne soit retombé.

OA. À quelle heure, ce soir, un ferry ?

MISS FIELDSTONE. Pour Dieppe ? Pour Boulogne ?

Ce soir? Un ferry? Dans ce vent, force 7 maintenant, un ferry ce soir pour où que ce soit, n'y comptez pas.

OA. Sous un vent force 7, un ferry peut traverser.

MISS FIELDSTONE. Il n'est pas midi, d'ici ce soir c'est force 18 que ça va souffler.

OA. Monsieur Beaufort sur son échelle n'a marqué que douze degrés.

MISS FIELDSTONE. M. Beaufort n'avait pas connu le pire, mais vous verrez, vous verrez ça d'ici ce soir. Remontez du côté de la gare, trouvez-y un hôtel, une chambre, fermez volets et fenêtres et restez-y jusqu'à ce que tout soit fini. Votre nom, comment le prononce-t-on? « Oo », ou « Oa »?

OA. Mon nom, comment le savez-vous?

MISS FIELDSTONE. « Oo », ou « Oa »?

OA. « Oo », le « a » atténue le second « o ».

MISS FIELDSTONE. Un nom bizarre, pas pour deux sous chrétien.

OA. C'est le mien. Comment le savez-vous?

MISS FIELDSTONE. Vous avez perdu cette nuit votre passeport devant la gare.

Miss Fieldstone sort de son sac à main un passeport, l'ouvre, en tourne quelques pages.

MISS FIELDSTONE. Sur chaque page, trois, quatre, cinq pays ont tamponné leur visa, et des pages, votre passeport n'en manque pas. Tenez... *Elle donne le passeport à Oa, qui l'empêche.* Le moment est venu de vous en servir encore une fois, ne restez pas ici, Oa, et où que vous alliez, ne dites plus jamais « Kroidowsky ». C'est Kroidolowsky qu'il faut dire.

OA. Pendant toute mon enfance une vieille dame très riche m'a dit Kroidowsky.

MISS FIELDSTONE. Très riche mais très vieille, une syllabe était tombée dans un trou de sa mémoire.

OA. Que savez-vous de lui ?

MISS FIELDSTONE. Kroidolowsky ? Mort voilà trente ans. On a retrouvé son cadavre flottant sur l'eau sous la jetée juste après l'appareillage d'un cargo, un gros. Kroidolowsky remuait sur les derniers remous de son sillage, parfaitement mort, la tête bleue, les yeux aux pinces de plusieurs crabes, les poumons remplis d'eau, les oreilles, le nez, les lèvres dans des ventres de poissons. Moi, je ne l'ai pas vu, je n'étais pas là, je ne l'ai pas vu, mais, à ce qu'on m'a dit, ce n'était pas beau à voir, et à ce qu'on m'a dit, c'est

un bonheur de ne pas l'avoir vu. Que lui vouliez-vous, à ce pauvre Kroidolowsky ?

OA. Vous avez des enfants ? *Temps.* Des enfants, vous en avez ?

MISS FIELDSTONE. Bobby, sers-moi un whisky. À *Oa.* J'ai eu ça, comme tout le monde.

OA. Je n'ai jamais eu d'enfant. Un père seulement.

MISS FIELDSTONE. Qu'en savez-vous ? J'ai feuilleté votre passeport, depuis dix ans qu'à la recherche de votre Polonais vous sautez par-dessus les mers d'un continent sur un autre, vous avez vu de toutes les couleurs des belles femmes, des femmes sont belles partout et partout les enfants s'attrapent de la même façon.

OA. Sean Soulkeanny ?

MISS FIELDSTONE. Bobby ! Whisky !

BOBBY, *préparant le whisky, à Oa que Oa n'entend pas.*
Vous mettez vos bras dans des mâchoires où vous ne devriez pas mettre vos doigts.

Bobby donne un verre au quart plein de whisky à miss Fieldstone qui d'un trait le vide à moitié.

MISS FIELDSTONE. Quel nom avez-vous dit ?

OA. Soulkeanny. Sean Soulkeanny.

MISS FIELDSTONE. Un Irlandais ?

OA. De Cork.

MISS FIELDSTONE. Un marin ?

OA. Un capitaine.

MISS FIELDSTONE. Vous vous amenez sur la jetée le jour à peine levé, vous y avalez un peu de whisky, un petit déjeuner, vous y allumez un feu et adieu ? Que lui voulez-vous à ce... ..

OA. Soulkeanny ?

MISS FIELDSTONE. Oui. Que lui voulez-vous ?

OA. Rien.

MISS FIELDSTONE. Alors pourquoi... ..

OA. C'était mon père.

MISS FIELDSTONE. *Puis elle finit d'un trait son verre.*

On entend, comme une mélodie traversant la fenêtre ouverte, la voix de Cap Horn.

VOIX DE CAP HORN. Escaladez la misaine! Escaladez l'artimon! Le grand mât! Habillez de blanc leurs vergues comme on habille de blanc des jeunes mariées, ouvrez aux vents des voiles hospitalières et cap au sud! Plein sud, timonier! Plein sud!

OA. Plein sud? Pourquoi le sud?

Oa se dirige vers la fenêtre, miss Fieldstone lui coupe le chemin.

MISS FIELDSTONE. Rien à voir là-dehors, qu'un vieux fou. Déjà bien assez pénible de l'entendre.

OA. Quel vieux fou?

MISS FIELDSTONE. Un vieux fou, c'est tout.

VOIX DE CAP HORN. À des navires que vous croirez, marins, si on vous salue de leur passerelle, répondez un salut! Si l'on demande votre destination, filez sous le vent à vous sans rien répondre, rien de rien!

Miss Fieldstone s'empare du verre plein de whisky auquel Oa n'a pas touché.

MISS FIELDSTONE, à Oa. Vous permettez? À Bobby. Apporte-lui à boire, Bobby! Apporte à Cap Horn un peu de whisky. À Oa. Boire un bon coup lui suffit pour retrouver ses esprits.

Bobby prend le verre et sort du pub.

OA. Cap Horn, c'est le nom du vieux fou ?

MISS FIELDSTONE. Celui qu'ici on lui donne. Un pauvre vieux marin tout cassé dont je me suis chargée par pitié. Il a sur soixante-sept navires doublé soixante-sept fois le cap Horn, d'Atlantique en Pacifique, de Pacifique en Atlantique, soixante-sept fois, et treize fois naufragé, treize fois rescapé, qui dit mieux ? Un marin comme celui-là, comment voulez-vous le nommer ?

VOIX DE CAP HORN. Donnez aux vents vos voiles d'étai, matelots ! Et s'ils en réclament davantage, donnez-leur vos chemises, donnez-leur vos vareuses, suspendez-les comme une lessive en bout de vergues et plein sud ! Sud ! Tout au sud, timonier ! Maintenant, écoutez-moi, matelots ! Écoutez-moi ça...

MISS FIELDSTONE. Il a eu sa ration de whisky, vous entendez ? On ne l'entend plus, bravo Bobby !

OA. Il ne navigue plus ?

MISS FIELDSTONE. Lui, Oh mais si ! Mais si ! Il navigue, le pauvre ! Le vieux fou navigue, n'importe quel plancher sous ses pieds, le voilà remonté ! Contre ses gabiers, ses voiles de

mauvaise qualité, un coup de tabac qu'il n'a pas mérité! Quelques pas sur la jetée, le voilà sur la dunette arrière à gesticuler, houspiller le mousse, le quartier-maître, Dieu et le cuisinier! Quarante-vingt-trois passages devant le cap Horn, quinze naufrages et quinze fois sauvé, ça use la raison d'un marin, et quand vient le jour où l'on ne veut plus sur aucun bord de lui, le jour où un marin n'en est plus un...

Retour de Bobby, avec à la main le verre vide. Il le pose sur le bar, commence à débarrasser la table où a mangé Oa.

MISS FIELDSTONE, à Oa, très bas. Bobby est muet mais prenez garde à ce que vous dites, Bobby n'est pas sourd.

OA. Sait-il écrire ?

MISS FIELDSTONE. Pourquoi saurait-il écrire ? Il jouait de la guitare autrefois. Très bien. À Bobby. Bravo Bobby ! Le pauvre avait soif là-dehors. À Oa. Il n'a jamais voulu m'accompagner dans le pub, il aime l'air, le grand air, la brise, le vent, ne s'est jamais si bien porté qu'au cœur des ouragans, dix-huit fois naufragé, dix-huit fois épargné... Voilà vingt ans que je l'ai trouvé.

OA. Vous le cherchiez ?

MISS FIELDSTONE. Je suis un matin tombée sur lui en plein Halsey Square. Il y

gesticulait, donnait de la voix, m'a fait pitié, je me suis chargée de lui, j'organise ses journées.

BOBBY, *à Oa, mais ni Oa ni Fieldstone ne l'entendent.*

C'était la voix d'un mendiant que vous entendiez, un raconteur de naufrages, chapeau retourné à ses pieds, qui mendie depuis qu'il y a vingt ans cette femme s'est chargée de lui, qui colporte des naufrages au fil de nos rues, sur la jetée, sur la plage aussi quand c'est l'été. Dès le matin commencé, elle le pose dans le jour à peine levé sur un trottoir, sur un autre, au bout de la jetée, à parer et à déparer ses gréments, toujours la même course depuis vingt ans, le sud, le sud, et devant lui son chapeau au gré des passants se remplit, et le soir venu cette femme qui s'est chargée de lui compte une à une les pièces de monnaie, les enferme dans son sac à main et merci, mon ami, bonne nuit, dors bien et à demain, et le lendemain, le jour à peine levé, le revoilà à mendier... Elle se venge de lui, elle s'en venge depuis vingt ans. Si vous pouviez entendre ce que j'ai à vous dire et surtout si je pouvais vous le dire...

Pendant que lui parle Bobby, Oa a sorti de sa poche son carnet, un crayon, et dessine sur le coin du bar un portrait de miss Fieldstone.

MISS FIELDSTONE. Qu'est-ce que vous faites ?

OA. Rien. Un croquis.

MISS FIELDSTONE. De moi ?

OA. Oui.

MISS FIELDSTONE. Un portrait ?

OA. Oui.

MISS FIELDSTONE. Je peux le voir ?

OA. Oui.

MISS FIELDSTONE. Elle est très belle.

OA. C'est vous.

MISS FIELDSTONE. Il y a longtemps. Au moins trente ans. Tu n'étais pas né, gamin.

OA. Trente ans, c'est tout juste mon âge.

MISS FIELDSTONE. Bois un dernier verre, gamin, je te l'offre, puis reprends le chemin de la gare. Ici, pas de ferry ce soir, mais peut-être qu'un train demain matin...

BOBBY, *à Oa, que Oa ni miss Fieldstone n'entendent.* Il aurait mieux valu pour quelques-uns d'entre nous qu'il déraile, celui dont vous êtes tombé cette nuit. Quand pour la première fois voilà vingt ans je les ai revus tous les deux sur la jetée,

la femme avec à son bras le mendiant, le choc fut si grand, si grand que j'ai cru retrouver ma voix. Mais rien. Rien de rien. Il aurait mieux valu pour quelques-uns qu'il déraille, votre train.

Bobby tout en parlant a versé dans chacun des deux verres une dose de whisky.

MISS FIELDSTONE. Bois ton whisky, gamin, oublie le ferry, reprends le chemin de la gare, au revoir.

Miss Fieldstone vide son verre d'un trait et quitte le pub d'un seul mouvement. Oa ne touche pas à son verre, la regarde sortir, aperçoit sa cigarette restée entre deux doigts.

OA. Et merde ! Elle avait sûrement des allumettes !

Oa traverse le pub rapidement, ouvre la porte et disparaît derrière elle. On entend sa voix.

VOIX DE OA. Putain ! Qu'est-ce que vous foutez sur mon chemin ? *Temps.* Je vous demande pardon. L'enfant, rien de cassé ?

DEUXIÈME TABLEAU

À mi-parcours de la jetée d'Eastbourne, en face du pub The Moon and Six Pence, comme inscrit sur l'enseigne suspendue au-dessus de sa porte, une grande mouette est perchée sur la rambarde de fer bleu courant le long de la jetée.

La rambarde bleue, le clocheton bleu surmontant le pub, même bleu.

Au bout de la jetée, Mimi surgit comme de la mer. Elle pousse devant elle un landau abritant le sommeil d'un bébé.

Quand poussant son landau Mimi arrive devant le pub, la porte s'en ouvre vivement sur Oa, qui heurte Mimi de plein fouet. Mimi tombe sur les planches de la jetée, le landau vacille dangereusement puis retrouve l'assise de ses quatre roues.

OA. Putain! Qu'est-ce que vous foutez sur mon chemin?

MIMI, *tombée*. Pas si fort, l'enfant dort.

OA. Je vous demande pardon. L'enfant, rien de cassé?

MIMI, *tombée*. Vous êtes gentil mais ne vous souciez pas de lui, il est tout juste né, n'a pas le sommeil léger.

OA, *regarde du côté de la ville invisible à nos yeux*. Qui sont ces deux qui s'en vont vers la ville? La femme et l'homme à son bras?

MIMI, *tombée*. Ne vous souciez pas d'eux, une femme avec à son bras son gagne-pain. Lui depuis vingt ans mendiant, et elle en fin de journée comptant la recette de son chapeau retourné. Des mille et des cents. Elle n'a pas à se plaindre, comme on dit.

OA, *relevant Mimi*. Et vous, rien de cassé?

MIMI. Vous êtes gentil mais ne vous souciez pas de moi, je tombe souvent et ce matin sous ce vent...

OA, *chantonnant*. Nul ne sait d'où il vient, nul ne sait s'il va loin, mais quand souffle le vent...

MIMI, *chantonnant*. ...c'est toujours moi qu'il prend... Je connais la chanson, Bobby la jouait sur sa guitare mais il y a si longtemps, je ne l'ai jamais entendue. Bobby jouait très bien de la guitare mais c'était avant ma naissance voilà trente ans à deux pas d'ici. Vous êtes tombé cette nuit du dernier train, où diable avez-vous dormi?

OA. Le bébé n'a pas froid ?

MIMI. Vous êtes gentil mais ne vous souciez pas de lui, on dort à son âge sous n'importe quel vent. Force 8 maintenant selon M. Beaufort, un vent plein d'avenir, un qui va forcer, ne se contentera pas de démâter des navires, les retournera, les laissera sous l'eau la quille au ciel et qu'autour de l'épave dans les grandes vagues les marins se démerdent. Où diable avez-vous dormi ?

OA. Vous n'avez pas froid ? Presque rien sur votre dos.

MIMI. Vous êtes gen... .. Miss Fieldstone vous a rendu votre passeport ?

OA. Je ne connais pas miss Fieldstone.

MIMI. Ne me racontez pas d'salades ! Pas à moi ! J'ai l'air comme ça, mais je ne suis pas. Elle vous l'a rendu ?

Oa sort d'une poche carnet et crayon, ouvre le carnet, regarde Mimi, dessine dans le carnet.

OA, *dessinant*. Je ne connais pas miss Fieldstone.

MIMI. Pas d'salades ! Pas à moi ! Elle est sortie du pub en trombe et vous juste derrière elle, en trombe. Elle vous a rendu votre passeport ? Qu'est-ce que vous écrivez ?

OA, *dessinant*. Vous n'avez rien à craindre, je dessine.
Comment... Votre nom?...

MIMI. Qu'est-ce que vous dessinez?

OA, *dessinant*. Vous. Comment vous appelez-vous?

MIMI. Vous débarquez cette nuit du dernier train,
vous dessinez sur la jetée de bon matin... Où
diable avez-vous dormi? Mon nom, c'est Mimi.
Mimi, c'est mon nom. Le dessin, fini?

OA, *dessinant*. Vous n'avez pas froid?

MIMI. Vous avez fini? Je n'ose plus bouger, je n'ose
plus respirer.

OA, *dessinant*. Mimi dans trop de vent vêtue d'une jupe
et d'une blouse pâle... Elle n'est pas jolie, presque
boiteuse, elle est à peine chaussée de sandales...

MIMI. Je suis née à deux pas de la jetée, quand la
mer ne gèle pas, je n'ai pas froid.

OA, *dessinant*. Son visage est blafard, elle n'est pas
fardée... Elle a les yeux d'une dont la dernière
heure est arrivée... *Il avise sa cigarette entre deux
doigts*. Vous auriez une allumette? Pour ma ciga-
rette?

MIMI. Quelques-unes dans une boîte au fond de
mon sac.

OA. À la bonne heure !

MIMI. Aucune de mes allumettes n'aurait la moindre chance dans ce vent, force 8 maintenant. Vous avez fini ? J'ai mal aux pieds, à la nuque, mal à l'épaule, je n'ose plus bouger, je n'ose plus respirer... Votre dessin, fini ?

OA. Fini. Regardez.

MIMI. Non merci.

OA. C'est vous, regardez.

MIMI. Vous êtes gentil mais non merci.

OA. Non ?

Mimi fait non de la tête.

OA. J'ai un dessin de la mouette. Je l'ai croquée au commencement de la matinée dans le jour à peine levé. Voulez-vous le regarder ?

MIMI. Pas besoin de votre dessin, merci, je la vois très bien, elle est perchée là depuis trois jours, n'a rien bu, n'a rien mangé, depuis trois jours et trois nuits, pas la tête d'une sardine, ni la queue d'une autre, rien, rien de rien, rangez votre carnet, Oa.

OA. Vous me connaissez ?

MIMI. Vous avez perdu cette nuit votre passeport devant la gare. Miss Fieldstone vous l'a rendu ?

OA. Vous avez vu mon passeport ?

MIMI. Miss Fieldstone vous l'a rendu ?

OA. Je ne connais pas...

MIMI. Pas d'salades, pas à moi, je suis née à deux pas d'ici, on ne me la fait pas, pas à moi.

OA, *ouvre son carnet*. Regardez.

MIMI. Non merci.

OA. Pas vous, ni la mouette. Regardez.

Mimi s'approche de Oa, regarde le carnet qu'il tient ouvert devant elle. Elle regarde le visage de Oa, à nouveau le carnet, et le visage de Oa.

MIMI. Elle est... Elle est belle.

OA. Qui est-ce ?

MIMI. Votre... Votre mère ?

OA. Ma mère ? Je n'ai jamais vu ma mère. Qui est-ce ?

MIMI. À quelques années près... Trois bonnes dizaines... Miss Fieldstone? C'est ça? Elle vous a rendu votre passeport?

Oa sort d'une poche son passeport, qu'il brandit devant Mimi.

MIMI. Je peux le regarder?

Oa donne le passeport à Mimi, qui en tourne attentivement les pages.

MIMI. Tous ces pays dont les noms sont ici, vous y êtes allé?

OA. Mimi pour Mireille, Mirabelle?

MIMI, *les yeux dans le passeport*. Tous ces pays, ils existent? Tous?

OA. Mylène? Miranda? Michèle? Myriam?

MIMI, *les yeux dans le passeport*. Ils ont des noms, quelques-uns, comme s'ils n'existaient pas... Il y a des gens dessus? Des rues, des maisons, tout ça?

OA. Myosotis?

MIMI, *les yeux dans le passeport*. Là, le jour de votre naissance? Nous sommes nés la même année, le même mois, le même... Vous avez tout juste

trente ans et déjà toute une collection de pays derrière vous... Où n'êtes-vous pas allé? Que venez-vous de dire?

OA. Myosotis.

MIMI. Myosotis. Vous êtes gentil, mais c'est Mimi, seulement Mimi. *Elle rend à Oa son passeport, Oa l'empêche.* Où n'êtes-vous pas allé?

OA. Si je savais, j'irais.

MIMI. Si loin?

OA. Si j'ai la moindre chance d'y trouver Kroidowsky, oui, si loin.

MIMI. Ne dites pas Kroidowsky. C'est Kroidolowsky qu'il faut dire.

OA. Kroidolowsky, qu'est-ce que ça vous dit?

MIMI. Rien de bon. Un cadavre qu'on a retrouvé flottant sur l'eau sous la jetée voilà trente ans. Je suis née le même jour, peu avant qu'on le trouve, à deux pas d'ici dans un hangar aujourd'hui démoli. Juste après ma naissance, un cargo, un gros, a quitté sa relâche au bout de la jetée, et quand il n'a plus été comme on dit qu'un point noir sur l'horizon, on a trouvé Kroidolowsky, il flottait sur l'eau sous la jetée et je venais d'être née. On ne m'avait pas encore trouvée.

OA. Si nous tentions le coup ?

Mimi chancelle, va tomber. Oa la soutient.

OA. Ça va, Mimi ?

MIMI. Vous êtes gentil mais ne vous souciez pas de moi, enfant je tombais déjà de temps en temps mais je tombe maintenant de plus en plus souvent et, si personne n'est avec moi pour me relever, je reste tombée, et si je reste tombée trop longtemps... *Elle sourit.* Mais ça ne m'est jamais arrivé. *Elle s'écarte de Oa.* Merci, vous êtes gentil, ça va maintenant, ça va très bien, vous êtes gentil.

OA. Si nous tentions le coup ? Une de vos allumettes pour ma cigarette ?

MIMI. Toute la boîte y passerait sans une étincelle et dans la boîte au fond de mon sac je n'en ai que quelques-unes. Un sale vent, vous verrez, un mauvais déjà levé cette nuit... Où diable avez-vous dormi ?

OA. Je n'ai pas dormi, j'ai erré au gré des rues et me suis retrouvé le jour à peine levé sur la jetée. Assez de lumière pour épinglez la mouette dans mon carnet. Si depuis trois jours elle n'a rien mangé, comment tient-elle dans ce vent sur la rambarde ?

MIMI. Manger, la belle affaire! Il m'arrive de manger, ça ne m'empêche pas de tomber. Ce matin, à peine levée, j'ai mangé. Vous avez mangé?

OA. Oui.

MIMI. Dans le pub?

OA. Oui.

MIMI. Vous avez bien fait, Bobby est un bon cuisinier, ses saucisses sont délicieuses.

OA. Délicieuses.

MIMI. Son whisky n'est pas mauvais, ni ses œufs, ni sa bière, mais depuis trente ans Bobby ne dit plus rien à personne, rien de rien. Voilà une dizaine d'années, un vent comme celui-ci s'est mis à souffler, à seulement midi j'étais déjà tombée douze fois, et le soir, envolée l'échelle de M. Beaufort, le pub est tombé, les quatre murs sur la jetée et Bobby debout au milieu d'un tas de planches, de tables, de chaises, sans un mot, sans un seul mot, sans bouger, sans un mouvement, debout. On a reconstruit le pub autour de lui. C'est un de ceux-là qui se prépare, de vent! À vous foutre un pub par terre! Vous feriez bien de remonter du côté de la gare, d'y trouver un hôtel, une chambre, et de vous y enfermer.

OA. Je m'en vais ce soir par le prochain ferry.
Dieppe. Ou Boulogne.

MIMI. Vous nous quittez déjà? Arrivé seulement
cette nuit?

OA. Je perds mon temps ici, Kroidolowsky...

MIMI. Retrouvé noyé voilà trente ans, Kroido-
lowsky, un squelette maintenant, je ne sais
même pas où on l'a mis.

OA. Ce n'était pas lui.

MIMI. On a retrouvé son passeport dans sa vareuse :
Kroidolowsky, marin polonais, mais pas de
Varsovie, Gdnay, quelque chose comme ça.
L'avez-vous cherché à Varsovie?

OA. Quelle mer vient devant Varsovie? Je fouille les
ports, je cherche un marin.

MIMI. Vous le cherchez beaucoup.

OA. Il a voilà trente ans jeté mon père par-dessus
bord au nord des Açores. Mon père était le
commandant de bord, il en était le second, ma
mère était à bord.

MIMI. Oui, votre mère était à bord.

OA. Qu'en savez-vous ?

MIMI. Votre père... Lequel était votre père ?

OA. Le commandant. Sean Soulkeanny, capitaine au très long cours. Irlandais. De Cork.

MIMI. Oui ? Qui vous l'a dit ?

OA. Une vieille dame très riche dans le nord de l'Angleterre à laquelle avant de s'embarquer mes parents m'avaient confié. Elle m'a tout raconté. Toute l'histoire. Mon père, ma mère, l'*Evening Star*.

MIMI. Le naufrage ?

OA. Elle en faisait le soir des berceuses pour m'endormir, mes rêves la nuit dérivait autour de l'île Fernando de Noronha. Kroidolowsky s'en est tiré, ma mère aussi, qui est maintenant folle quelque part en Chine, à ce qu'on m'a dit. Vous ne voulez pas qu'on essaie ? Le coup de l'allumette ? En nous y prenant bien, en joignant nos mains autour de la flamme... Non ?

MIMI. Quelle flamme ?

OA. Je perds mon temps ici. Je trouverais des allumettes, et même un briquet, à bord du ferry.

MIMI. Ce soir ? Pas de ferry. Quel âge avait votre mère ?

OA. Quand je suis né, tout juste vingt ans. Elle s'appelait...

MIMI. ... Jasmina ?

OA, *marque un temps*. Comment le savez-vous ?

MIMI. Oh ça, Jasmina, c'est un nom, ça court les rues, Jasmina, Jasmina, dans les rues, en veux-tu en voilà, j'avais une chance sur quinze que ce soit ça, Jasmina. Remontez vers la gare, vous trouverez un bon hôtel sur Pluckett Street, prenez-y une chambre, cadenassez fenêtres et volets et restez-y jusqu'à ce qu'ici tout soit fini. Pluckett Street... *Elle regarde par-dessus l'épaule de Oa...* Mais je crains qu'il ne soit trop tard, regardez qui nous arrive : Miss Fieldstone et Cap Horn à son bras.

Bobby, essuyant d'un linge un grand verre, apparaît à la fenêtre du pub. Il regarde Oa, Mimi, puis regarde là où regarde Mimi.

BOBBY, *que les autres n'entendent pas*. Un mauvais vent qui s'amène ! Pas encore très mauvais mais déjà bien mauvais. Mauvais vent. L'haleine soufrée d'un ouragan, et si râpeuse qu'on l'entend passer sur sa peau. Il en passe, sous le ciel, des vents, on y entend des tonneaux de poudre malmenés qui sont à deux doigts d'exploser.

MIMI. Regardez-les venir l'un au bras de l'autre comme chaque jour que Dieu fait depuis vingt ans, regardez bien ce vieux salaud pas si vieux qu'il en a l'air, qui a doublé cent vingt-trois fois le cap Horn et vingt-cinq fois devant lui naufragé, la tête dans le Pacifique, les jambes dans l'Atlantique, et tourne le bouillon dans la marmite! Vingt-cinq fois la tête dans un océan et les jambes dans un autre, vingt-cinq fois rescapé, ça use un marin, quel que soit l'homme qui fait le marin, ça l'use, lui donne à soixante ans la pauvre allure d'un plus que centenaire! Regardez-le, ce vieux salaud! Il va venir à notre rencontre et au moment de vous croiser vous bousculera d'un méchant coup d'épaule comme s'il ne vous avait pas vu, et sans se retourner, sans vous regarder, il vous agonira d'injures. Il fait ça trois fois par jour, quel que soit le temps, trois fois par jour, comme on prendrait un médicament. Le premier venu sur son chemin y a droit, et tout ça pourquoi? Parce que quatre-vingt-douze fois sur quatre-vingt-douze navires il a passé devant la fin des Amériques. À Oa, qui a sorti d'une poche carnet et crayon. Qu'est-ce que vous faites? Vous êtes fou? Rangez ça! Vous êtes sur son chemin! En plein! Pas le moment de faire un dessin.

Mimi chancelle, Oa la retient d'un bras, elle le remercie d'un sourire et avec le landau s'éloigne de lui.

Miss Fieldstone et Cap Horn à son bras apparaissent, remontent la jetée en direction de Oa. À quelques pas de lui, Cap Horn abandonne le bras de miss Fieldstone,

marche seul à la rencontre de Oa, qu'il bouscule d'un méchant coup d'épaule en le croisant. Sans se retourner il ouvre la bouche, mais c'est Oa qui...

OA. T'as de la merde dans les yeux? Les paupières cousues par-dessus?

Miss Fieldstone et Mimi sont médusées.

MISS FIELDSTONE. Un rien de rien! Un pas d'ici! Tombé d'un train! Où a-t-il passé la nuit?

CAP HORN. Ne vous fâchez pas, Fieldstone, c'était peu de chose dans beaucoup de vent.

MISS FIELDSTONE. Quelqu'un l'avait prévenu! En vingt ans de promenades quotidiennes sur cette jetée, rien de semblable n'est jamais arrivé! Quelqu'un l'avait prévenu!

Miss Fieldstone est passée doucement derrière Mimi et lui botte le cul d'un grand coup de pied. Mimi tombe sur les planches de la jetée.

MISS FIELDSTONE. C'est toi, morpionne, qui l'a prévenu!

CAP HORN. Fieldstone! Pas devant son enfant!

MISS FIELDSTONE, *avisant le landau*. D'où sors-tu ce petit merdeux? Tu ne l'avais pas la semaine dernière? D'où sors-tu ça?

MIMI, *tombée*. Ne vous souciez pas de lui, il dort.

MISS FIELDSTONE. Dommage! Voir leur mère se faire botter le cul de temps en temps donne de la vie une bonne leçon aux enfants. *Elle se met en travers du chemin de Oa venu secourir Mimi*. Ne vous souciez pas d'elle, elle en a eu d'autres sous les yeux, des planches, et des coins de trottoir, des caniveaux, de la merde plein son nez, et tout ce qu'on ramasse avec sa gueule quand on se la fout par terre à longueur de journée. *À Mimi*. C'est pas vrai? Mimi, c'est pas vrai?

Miss Fieldstone se penche au-dessus de Mimi, lui offre son bras auquel Mimi s'agrippe pour se relever.

MIMI. Je vous remercie.

Fieldstone claque de deux gifles le visage de Mimi. Oa la reçoit dans ses bras juste avant qu'elle ne tombe.

OA. Vous êtes folle!

MISS FIELDSTONE. Allons, jeune homme, elle est grise, elle est transparente! Il faut aider le sang à retrouver le chemin de sa tête. *À Mimi*. Ça sort d'où, ce qui dort dans ce landau? Ça date de quand?

MIMI. Trois ou quatre jours.

MISS FIELDSTONE. Trois ? ou quatre ?

MIMI. Trois. Ou quatre. Je ne sais plus très bien. Je suis tombée, on m'a relevée, il était né, mais quand ? Trois ou quatre jours.

Cap Horn lève les yeux au ciel et gesticule, il dirige au-dessus de lui la manœuvre d'un équipage grimé dans un grément fantôme.

CAP HORN. Quel fils de pute a donné l'ordre de ferler les focs, serrer les huniers ? Crédiu ! Affalez les cacatois, les perruches, les perroquets, laissez chanter plein vent toute la volière, établissez toute la toile et bon vent dans les voiles ! Du sud ! Timonier, je veux du sud !

Bobby, qui a quitté la fenêtre, sort du pub, une bouteille pleine de whisky à la main. Il donne la bouteille à Cap Horn, qui en avale une grande rasade.

CAP HORN, à Bobby, une main sur son épaule. On ne peut pas ces marins-là les quitter de l'œil un instant ! Tas de chiards ! À la moindre brise ils se voient jetés dans l'ouragan. *Hurle, les yeux au ciel.* Au cabestan, les enfants ! Hissez la toile ! Hissez-la haut ! Donnez du cœur au vent, garnements ! Et cours le sud, timonier ! Le sud ! Le sud !

Bobby lui attrape un bras, lui met la bouteille en main, Cap Horn y boit de grandes rasades, rend la bouteille à Bobby.

CAP HORN. Tout va bien, mon Bobby, tu peux t'en aller. Tout va bien, Bobby, merci.

Bobby retourne dans le pub. Cap Horn pose une main sur l'épaule de Oa.

CAP HORN. Tu cherches du travail, mon garçon ? Tu ne sembles pas avoir de solides attaches à terre, que dirais-tu de venir naviguer sur mes ponts ? Un bon navire d'autrefois quand un navire courait la mer de ses trois mâts, sans machine ni fumée ni radar, sans sous l'eau une hélice sournoise mais plein ciel des draps blancs d'une fière lessive. Que dirais-tu de poser ton sac à mon bord ? On y mange bien, le rhum y est de première, la vie s'ouvre devant l'étrave et le vent pousse au sud, que veux-tu de mieux ? Non ? Ça ne te chante pas ? Un paysan que tu vas faire, à l'affût de trois choux et quelques pommes de terre ! Crois-moi, garçon, à labourer d'un bon vaisseau l'eau des mers on vit mieux qu'à tracer des sillons dans la terre.

MISS FIELDSTONE, à Oa. Un vieux marin, on n'y peut rien. Quand ils sont vieux, les marins ont leurs deux pieds sur terre, et de leur corps, et de leur tête, ne savent plus quoi faire. Pour celui-ci, combien de naufrages ? À lui seul, une bonne trentaine, et combien de fois rescapé sur un rivage ? Une bonne trentaine, à lui seul, qui dit mieux ? Son dernier naufrage lui a pris les yeux, tous les deux. Fini, la mer ! Les coups de canon

devant le cap Horn, fini ! Et le mieux, tenez-vous bien, jeune homme, le mieux : le cap Horn, il ne l'a jamais vu, jamais. Pour y être allé, il y est allé, cent dix-huit fois il a croisé devant, mais la pluie, la grêle, la neige, les brouillards à ne pas voir du grand mât celui de misaine, à chaque passage le cap Horn était dedans. Il ne l'a jamais vu. Aveugle maintenant, d'un éclair sur les yeux en plein ouragan. Quand je l'ai retrouvé, voilà vingt ans, il gesticulait sur Halsey Square, aveugle et hurlant, suppliant, réclamant pour sa goélette le droit d'entrer dans le port. Il suppliait en plein centre d'Eastbourne qu'on accorde à son bateau l'hospitalité, une avarie grave à réparer.

OA. Vous l'avez retrouvé... Vous l'aviez recherché ?

MISS FIELDSTONE. Pendant dix ans. Retrouvé voilà vingt ans. Aveugle et gesticulant. En plein Halsey Square.

OA. Aveugle, il n'en a pas l'air. Un truc de mendiant ?

MISS FIELDSTONE. Cap Horn ne mendie pas, il raconte des naufrages, l'écoutent ceux qui veulent l'écouter, et laissent tomber devant lui de leur poche une pièce de monnaie ceux qui veulent devant lui laisser tomber de leur poche une pièce de monnaie. C'est tout. Tout, sauf de la mendicité.

CAP HORN, *qui s'est éloigné de quelques pas*. Fieldstone! Gaillard d'avant! On vous attend!

MISS FIELDSTONE, *à Oa*. S'il arrive seul au bout de la jetée, il se foutra au jus, c'est couru. *Elle fait trois pas vers Cap Horn, se ravise, revient vers Oa*. La petite tombeuse vous a parlé de Kroidolowsky?

OA. À peine.

MISS FIELDSTONE. Que vous en a-t-elle dit?

OA. Ce que vous m'en avez dit.

MISS FIELDSTONE. Retrouvé mort flottant sur...

OA. ... l'eau sous la jetée. Oui.

MISS FIELDSTONE. Remontez du côté de la gare, vous y trouverez sur Pluckett Street un bon hôtel, passez-y le restant de la journée, passez-y la nuit et la journée de demain, et demain soir filez d'ici, par le train ou par le ferry. *Elle fait trois pas vers Cap Horn, se ravise, revient vers Oa*. Si cette connasse retombe sur les planches et si vous avez la bonté de la relever, dites-lui de se tenir à la rambarde, de s'y accrocher. Ça n'est pas pour des chiens qu'on a posé cette rambarde tout le long de la jetée. *Elle fait trois pas vers Cap Horn, se ravise et se tourne vers Mimi*.

Je t'ai vue la semaine dernière, ton ventre n'était pas gros.

MIMI. C'est un tout petit bébé. Voulez-vous le voir ?

MISS FIELDSTONE. Non merci. Il a un nom ?

MIMI. Bien sûr qu'il en a un.

MISS FIELDSTONE. Pas Dédé ni Mimi, un vrai nom ?

MIMI. Bien sûr, un vrai nom, pas Dédé ni Mimi.

MISS FIELDSTONE. Je suis curieuse de l'entendre.

MIMI. C'est un très beau nom.

MISS FIELDSTONE. Vraiment curieuse.

MIMI, à *Oa*. À vous, je l'ai dit le nom de mon bébé ?

OA. Non.

MIMI. Me l'avez-vous demandé ?

OA. Non.

MIMI. Vous vous en foutez.

OA. Non. Comment s'appelle-t-il ?

MIMI. C'est une petite fille de trois ou quatre jours.

MISS FIELDSTONE. Comment s'appelle-t-elle ?

Mimi les regarde l'un et l'autre, chancelle et tombe sur les planches de la jetée.

CAP HORN. Fieldstone! Nom de Dieu! Apportez-moi des lampes! C'est du brouillard, c'est de la nuit, une navigation dans une mine de charbon... Des lampes, Fieldstone! De la lumière!

Miss Fieldstone ouvre la bouche, elle va parler à Mimi, puis à Oa, mais elle rejoint Cap Horn qui lui prend le bras. Ils disparaissent ainsi au bout de la jetée comme s'ils étaient entrés dans la mer.

OA, à Mimi tombée. Vous ne m'aviez pas dit qu'il était aveugle.

MIMI. Vous ne l'aviez pas remarqué ?

OA. Je l'ai insulté, je lui ai dit... de la merde dans les yeux... les paupières cousues par-dessus... Je l'ai insulté.

MIMI. À n'importe quel aveugle demandez s'il a de la merde dans les yeux. S'il vous répond non, c'est un menteur.

OA. Vous êtes gentille mais... Je l'ai insulté.

MIMI. C'est sans importance. C'est mon père.

OA. Allons, allons, Mimi, ça ne va pas ?

MIMI. Vous n'allez pas m'aider à me relever ?

OA. Votre père ?

MIMI. Oui, mais il ne le sait pas. Vous n'allez pas m'aider à me relever ? Mon père ne sait pas qu'il est mon père, quoi d'étonnant ? Êtes-vous sûr de ne pas avoir d'enfant ? Rien que vous auriez laissé sur l'un ou l'autre pays inscrit dans votre passeport ? Un marin c'est ici et très vite c'est ailleurs, et de nos jours de plus en plus vite avec la marine à moteur. Vous n'allez pas m'aider à me relever ? C'est ce qu'en douce miss Fieldstone vous a demandé ? Ne pas m'aider à me relever ?

OA. Non. Miss Fieldstone m'a dit qu'après vous avoir relevée je...

MIMI. ... la laisse retomber ?

OA. Non.

MIMI. Si, bien sûr qu'elle vous l'a dit, c'est ma mère.

OA. Miss Fieldstone est...

MIMI. ... ma mère. Vous n'allez vraiment pas m'aider à me relever ? Mon bébé ? Qui va se charger de mon bébé ? On ne trouve pas à tout

bout de champ des vieilles dames très riches qui seraient prêtes à... S'il vous plaît, aidez-moi à me relever.

OA. Ils sont mariés? Cap Horn et...

MIMI, *un grand rire*. Mariés! Cap Horn et...! *Sérieuse*. Cap Horn sans doute aurait bien voulu, mais elle... Voilà vingt ans qu'elle l'a retrouvé, vingt ans qu'elle le force à mendier, vingt ans qu'elle lui pique toute la monnaie, vingt ans qu'elle se venge de lui. Et lui ne sait rien, aveugle, ni qu'il est mon père, ni qu'elle est ma mère. Aveugle. Aidez-moi je vous en prie à me relever. Quand pour elle est venu le moment d'accoucher, ma mère m'a lâchée dans un hangar aujourd'hui démolì. Puis elle est partie. Et j'ai grandi. Autour de la jetée. Les uns m'ont nourrie, les autres abreuvée, la plupart m'ont relevée quand j'étais tombée. Il y avait deux bébés dans le hangar. L'autre, mort ou vif quelque part dans le monde, et le monde est grand, vous en savez quelque chose à partout y courir à la poursuite de Kroidolowsky, et vous tombez ici sur une famille qui s'ignore. Miss Fieldstone ne sait pas que je sais qu'elle est ma mère, enfin! Miss Fieldstone sait que je le sais mais fait comme si je ne le savais pas et je fais celle qui... S'il vous plaît, donnez-moi votre bras.

Oa relève Mimi, la conduit devant la rambarde bleue courant le long de la jetée, à trois pas de la mouette toujours perchée.

MIMI. Les oiseaux ne restent jamais perchés si longtemps, pourquoi sinon leur pousserait-il des ailes? Merci, vous êtes gentil. Mon bébé...

Oa pousse vers elle le landau.

MIMI. Vous êtes gentil. Je connais mon père, je connais ma mère, ma mère me connaît mais ne connaît pas mon père, mon père ne connaît ni ma mère ni leur fille et moi dans tout ça je suis Mimi.

OA. Accrochez-vous à la barrière, Mimi, je vais boire un verre.

Oa pousse la porte du pub. Avant qu'il n'y entre:

MIMI. Si j'osais...

OA. Oui?

MIMI. Vous êtes si gentil... Si j'osais...

OA. Oui?

MIMI. Le bébé dans le landau... Si j'osais...

OA. Oui?

MIMI. Le bébé dans son landau... Je n'ose pas.

OA. Accrochez-vous à la barrière. Je bois un verre, je reviens, et vous oserez.

MIMI. Le bébé dans son landau, je l'ai volé. Le bébé et le landau, volés au troisième étage d'un grand magasin sur Ann Bonny Street il y a trois ou quatre jours. Il dormait dans son landau comme il dort maintenant, je me suis enfuie avec lui, lui ai retiré ses vêtements. Un enfant nu, on ne peut pas l'identifier. Nus, tous les enfants sont les mêmes et j'ai le cœur d'une maman, c'est le mien maintenant, je lui trouverai d'ici ce soir un nom et d'autres vêtements, il en aura besoin avec ce vent. Je ne pourrai jamais accoucher de ce bébé, jamais le mettre au monde, comme on dit, mais le faire, comme on dit aussi, le faire comme on fait un bébé, vous savez, et vous êtes gentil, vous êtes si gentil, ce bébé, ce tout-petit, voulez-vous bien me le faire, Oa? Voulez-vous bien que nous le fassions?

OA. Accrochez-vous à la barrière, Mimi, je vais boire un verre.

MIMI. Il y a pour ça un endroit derrière le pub où vont la nuit des jeunes gens, des vieux aussi, la nuit je les entends. Oa?

OA. Je vais boire un verre. Accrochez-vous à la barrière.

Oa disparaît dans le pub, en ressort aussitôt.

OA. Ce n'était pas Kroidolowsky sous la jetée. Un imposteur. Kroidolowsky était à bord de l'*Evening Star* quand l'*Evening Star* a pris le large du bout de la jetée. Il a balancé au nord des Açores le capitaine par-dessus bord puis il a dévié la route du cargo plein sud. Plein sud. Pourquoi le sud ? Pourquoi ?

Oa disparaît dans le pub. Se retenant d'une main à la rambarde, Mimi de l'autre main berce le landau, le fait rouler, aller et venir à la longueur de son bras.

Mimi, *au bébé, doucement*. Une première fois je suis tombée au fond d'un hangar où je suis née à deux pas de la jetée.
Ma mère s'est accroupie
elle a étranglé quelques cris
et je suis tombée
comme d'autres on dit qu'ils sont nés.
Quand a traversé son cœur la sirène de l'*Evening Star*
ma mère sans se retourner est sortie du hangar.
Ça rime, mon bébé, tout rime.
Changement de ton. Mais avant d'en sortir ma mère avait lâché sur le plancher du hangar un second bébé. Au premier trouvé, une vieille dame très riche a fait un nid dans un charmant cottage au cœur d'une verte campagne du nord de l'Angleterre.
À celui des deux bébés trouvé plus tard au fond du hangar, il ne restait rien, l'autre avait tout pris.

On s'est habitué à lui, on s'est habitué à lui dire Mimi, qu'on s'est habitué à regarder tomber. On s'est habitué à la relever aussi.

Miss Fieldstone revient seule du fond de la jetée, comme surgie de la mer. Mimi la voit, chancelle, se retient à la rambarde.

MISS FIELDSTONE. Ne te fous pas la gueule par terre, Mimi, je ne te relèverais pas. Force 9, le vent, maintenant, il porte loin les mots qu'on lâche dedans. Tu ne voudrais pas tomber? Sans personne pour te relever.

Ce disant, miss Fieldstone détache de la rambarde les mains de Mimi.

MIMI. Je les ai dits, les mots qui vous sont parvenus, à un bébé endormi, vous n'avez rien à craindre de moi, je suis une enfant trouvée, tout le monde sait ça, dans un hangar à deux pas de la jetée, tout le monde sait ça, et tout le monde sait qu'une enfant trouvée au fond d'un hangar n'a pas à savoir qui est sa maman, et du hangar, tout le monde a mis la main à sa démolition. Il n'en reste rien. Rien de rien.

MISS FIELDSTONE. Que cherche ce jeune « remueles-doigts-dans-la-merde » arrivé cette nuit par le dernier train?

MIMI. Kroidolowsky.

MISS FIELDSTONE. Il le cherche ici ?

MIMI. Non. Il n'est venu que pour voir la jetée d'où voilà trente ans son père et sa mère s'étaient embarqués.

MISS FIELDSTONE. Tu lui as dit, pour Kroidolowsky ?

MIMI. Retrouvé mort flottant sur l'eau sous la jetée, oui.

MISS FIELDSTONE. Et qu'a-t-il dit ?

MIMI. Un imposteur.

MISS FIELDSTONE. Il est dans le pub ?

MIMI. Oui.

MISS FIELDSTONE. Seul avec Bobby.

MIMI. Un muet.

MISS FIELDSTONE. Pas un sourd. Tu es une fille qui sait tenir sa langue, hein ? Une bonne fille, hein ? Pas de celles qu'on entendrait n'importe où raconter n'importe quoi ? Hein ? Tu n'es pas comme Cap Horn à débiter au coin des rues la liste de tes naufrages ? Hein ? Alors écoute-moi, écoute-moi bien.

MIMI. Oui, maman.

MISS FIELDSTONE, *après avoir giflé Mimi*. Si tu ne veux pas finir comme Bobby muette pour le restant de ta vie, ferme ta gueule, petite Mimi, ferme-la bien.

Miss Fieldstone quitte Mimi pour entrer dans le pub dont elle reçoit en plein visage la porte ouverte à la volée. Oa se tient sur le seuil, le nez de miss Fieldstone est en sang. Elle porte un mouchoir à son nez, Oa s'écarte d'elle.

OA. Lâchez cette rambarde, Mimi, prenez mon bras !

MISS FIELDSTONE. Où l'emmenez-vous ?

OA. Derrière le pub.

MIMI. Et mon bébé ?

OA. Nous allons nous en occuper, Mimi, venez.

Miss Fieldstone disparaît dans le pub. La porte se referme. Cap Horn surgit au fond de la jetée comme de la mer.

CAP HORN. En voilà un vent, mes enfants ! Force 9 maintenant ! *Au ciel, à un équipage fantôme dans un gréement fantôme*. Faites porter tout, garçons ! De la misaine à l'artimon ! C'est du nord que M. Beaufort s'en vient faire son lit

dans nos voiles, et c'est au sud que nous courons! Le sud!

Oa et Mimi se sont arrêtés. Oa a lâché Mimi, sorti d'une poche carnet et crayon, et dessine Cap Horn.

CAP HORN, *au ciel*. Du vent! Du vent tant qu'il en peut! Fourrez-en, matelots, plein les voiles! Sud! Plein sud, puisque sur nous ce vent court du nord!

Bobby sort du pub, une bouteille pleine de whisky à la main.

Oa interrompt sa marche vers Cap Horn d'un geste du bras. Bobby s'arrête.

CAP HORN, *au ciel*. Bordez dans le lit du vent notre vaisseau de voiles blanches, mes doux matelots! Affichez plein sud partout dans la timonerie!

Bobby, anxieux, regarde Oa, puis Cap Horn, puis Oa, Cap Horn...

OA, *dessinant*. J'ai presque fini, Bobby, presque fini.

MIMI. On ne peut pas le laisser comme ça trop longtemps.

OA, *dessinant*. Bobby?

MIMI. Cap Horn.

OA. J'ai presque fini.

CAP HORN. Sud! Sud! Quand la vigie annoncera Fernando de Noronha en reconnaissance, virez, timonier, sud-sud-ouest! Quand la vigie annoncera Fernando de Noronha par travers tribord, remettez la barre plein sud, timonier! Plein sud!

OA, à Bobby. Merci Bobby. J'ai fini.

Bobby vient devant Cap Horn, lui donne la bouteille à laquelle immédiatement boit Cap Horn. Trois longues rasades. Puis sans le regarder il rend la bouteille à Bobby. Au moment d'entrer dans le pub, Bobby se retourne: Cap Horn pleure à grands sanglots. Bobby revient à lui, lui redonne la bouteille à laquelle Cap Horn reboit, puis, bouteille à la main le long de son bras.

CAP HORN. Je suis aveugle et seul à gouverner, putains de marins! Ils en profitent, et sous mon nez! Je ne vois plus la mer, je ne la vois plus, j'étais dessus, je suis dedans, un aveugle parmi les requins, les méduses et les pieuvres...

OA. Venez, Mimi.

CAP HORN. Mimi? Mimi? Jeune homme? Vous avez réfléchi à ma proposition? Prenez votre temps mais n'en prenez pas trop, nous appareillons demain au commencement de la matinée dans le jour à peine levé.

Oa et Mimi disparaissent derrière le pub. Bobby disparaît dans le pub. On entend à travers la fenêtre ouverte miss Fieldstone hurler.

VOIX DE MISS FIELDSTONE. Nom de Dieu, Bobby, qu'est-ce que vous foutez? Venez ici, Bobby, occupez-vous de mon nez!

CAP HORN, à *Mimi et Oa*. Vous ne voulez pas rester, les enfants? Avec moi? Un moment? Vous ne savez pas ce que vous perdez, quel récit de quel naufrage... Le plus grand, qu'au coin des rues devant mon chapeau retourné je ne raconte pas aux passants. *Il pleure si doucement que l'on pourrait croire qu'il rit, très doucement.*

Du trou dans l'océan creusé par ce naufrage voilà trente ans remontent encore en surface des remous qui s'en vont déranger les galets le long des plages des douze continents.

Elle habitait un jardin de fleurs à douze miles de Liverpool, elle avait vingt ans.

Je vous parle d'elle au printemps, quand deux pervenches étaient ses yeux, sa bouche une pensée et ses doigts les tiges longues et souples d'une dizaine de tulipes. Elle s'appelait Jasmina et, chaque jour dans l'aube à peine levée, un marin polonais à l'escale dans le port de Liverpool faisait à pied douze miles pour la voir de loin avoir vingt ans parmi les fleurs de son jardin.

Il soulève son chapeau plein de pièces de monnaie.

Mon chapeau est lourd, il est plein, j'ai gagné
sou par sou la journée de miss Fieldstone, à
raconter sur des bords de trottoir mille et trois
cents naufrages, j'ai soif, à chaque pièce tombée
dans mon chapeau j'ai dit merci et maintenant
qu'il est plein, qu'on n'y pourrait plus rien
ajouter, pas la plus petite pièce de monnaie, je
raconte encore

mais seulement quand je n'entends plus
personne autour de moi

les flammes des fleurs qu'a vues un marin polo-
nais au cœur d'un jardin sur lequel cette année-
là le printemps avait choisi de tomber comme
une foudre.

Le Polonais n'avait donné qu'à ses yeux le droit de
franchir le portail du jardin : ses pieds restaient
fichés sur le chemin, il tenait à distance très
respectueuse de la grille du portail ses mains. Il
revenait dès le commencement de la matinée jour
après jour, son cœur et ses yeux dans le jardin
jusqu'au commencement de la soirée.

Un dimanche après-midi, devant ce jardin, le
Polonais voit venir Sean Soulkeanny, capitaine
de l'*Evening Star* à l'ancre jusqu'au lendemain
dans le port de Liverpool. Le Polonais comman-
dait en second à bord du même bateau.

Il voit passer devant lui Soulkeanny, il le voit
sans une hésitation ouvrir le portail qui n'a pas
grincé. Il le voit traverser d'un pas décidé le
jardin jusqu'à Jasmina. Une île sur sa route, un
continent, le capitaine l'aurait traversé sans
perdre de son cap un demi-degré. À portée de

voix sous les yeux du Polonais, le capitaine a dit à Jasmina comme s'il chantait à travers le printemps :

Mon navire lèvera ses ancres demain matin, les Indes et l'Australie, Bornéo, la Nouvelle-Calédonie. Je relâcherai d'ici neuf mois devant la jetée d'Eastbourne avant de faire route sur New York. Sois dans neuf mois sur la jetée, je t'emporterai à mon bord jusqu'à New York où je t'épouserai.

Tout ça d'un seul trait, comme il aurait devant Jasmina déroulé un ruban de soie. Elle avait vingt ans. Le Polonais devant le portail avait tout vu, il avait tout entendu. Il avait établi son plan, il s'y était tenu. À la faveur de la nuit, Kroidolowsky se glisse sous le portail, pénètre au fond du jardin dans la maison où Jasmina avant de gagner son lit boit une tasse de thé. Le thé est trop chaud, Jasmina s'en va dans la cuisine patienter, sans voir Kroidolowsky devant la tasse, ni les barbituriques qu'il y laisse tomber. Puis elle boit le thé, se déshabille, va se coucher, et le Polonais la viole pendant son sommeil, la viole doucement, la viole délicatement, la viole tendrement.

Elle est sans connaissance, elle ne se souviendra de rien.

Au matin, le jour est à peine levé quand Jasmina dans son jardin se dit et se redit les mots de Sean Soulkeanny. À la même heure, le capitaine et son second dirigent l'appareillage de l'*Evening Star* dans le port de Liverpool. Pour

le Polonais, l'affaire est dans le sac: dans neuf mois sur la jetée d'Eastbourne, Jasmina se présentera un bébé dans les bras. Le capitaine la rejettera, et lui, Kroidolowsky, n'aura plus qu'à souffler dans l'oreille de Jasmina: je t'aime et je t'épouse, je veillerai avec toi sur ton enfant, adieu la mer, adieu la navigation, je n'aurai de l'eau plus que le souci de la boire, j'habiterai ton jardin, je le bêcherai, je le sarclerai, je l'inonderai, même en décembre, de fleurs.

Il dirait tout ça d'un seul trait, comme si devant Jasmina il déroulait un ruban de soie. C'était le plan de Kroidolowsky, le plan du Polonais, mais neuf mois plus tard, quand Jasmina vint sur la jetée d'Eastbourne à la rencontre de l'*Evening Star*, elle n'avait pas un bébé dans les bras, mais dans son ventre énorme deux bébés pas encore nés.

C'est un vieux marin bien aveugle qui raconte l'histoire, mes yeux percent des galeries au fond d'une nuit où ne se risqueraient pas des chats.

Oa revient seul de derrière le pub.

CAP HORN, à *Oa*. Fini? Reboutonné? Tu n'as pas laissé la petite Mimi par terre après l'avoir sautée? Elle ne s'en relèverait pas.

Oa crache aux pieds de Cap Horn, puis il entre dans le pub.

Cap Horn s'assied sur les planches de la jetée, retourne son chapeau d'où tombe une pluie de pièces de monnaie.

Miss Fieldstone apparaît à la fenêtre du pub.

MISS FIELDSTONE. C'est mon argent que j'entends
rouler sur la jetée! Ramasse, vieux fou! Tout
jusqu'au dernier sou!

Miss Fieldstone disparaît de la fenêtre.

TROISIÈME TABLEAU

*Dans le pub The Moon and Six Pence.
On entend grésiller sur la gazinière derrière le bar des saucisses et des œufs.
Miss Fieldstone est assise à l'une des tables. Penché sur elle, Bobby éponge le sang échappé du nez de miss Fieldstone.
Devant miss Fieldstone, sur la table, un couteau, une fourchette.*

MISS FIELDSTONE. Ça va mieux, je sens que... Ça sent le brûlé! Ça va mieux. Mes saucisses, Bobby, mes œufs!

Bobby se précipite vers la gazinière, s'occupe des œufs et des saucisses, puis dans un verre tire de la grande bouteille suspendue au-dessus du bar une dose de whisky, qu'il avale d'un trait, avant de revenir à la gazinière.

BOBBY, *que Fieldstone n'entend pas.* D'habitude à cette heure-là j'en bois trois. Trois whiskies. Maintenant que je les ai bus, que je les ai bus tous les trois, je sais déjà qu'ils ne me suffiront pas. Force 10, le vent, maintenant. Sur son navire, à l'heure

qu'il est, Cap Horn pourrait dire :
« Les voiles sont déchirées, les trois mâts sont
tombés,
tous au canot, mes pauvres matelots ! Empoignez
les rames et souquez !
Ailleurs peut-être qu'une terre vous fera bon
accueil.
Je ne quitte pas le navire, je suis à cheval sur lui,
devant nous dans l'océan s'ouvre le trou où nous
allons dormir. »
C'est l'heure pour Cap Horn d'un dernier
naufnage, d'un grand.

*Bobby dispose les œufs et les saucisses dans une assiette qu'il
apporte devant miss Fieldstone.*

MISS FIELDSTONE. Quel âge avais-tu, Bobby,
quand voilà trente ans tu avais de derrière ton
bar à travers la fenêtre une vue imprenable de la
jetée ?

Miss Fieldstone commence à manger.

MISS FIELDSTONE. Délicieuses, tes saucisses,
Bobby ! Pas mauvais, tes œufs, et pas de bacon,
surtout pas de bacon, ton bacon manque de...
Qu'en a-t-il dit, ce jeune Remue-la-merde-
autour-de-lui, de ton bacon, Bobby ? Manque
de... De... Qui lui a planté dans la tête que le
capitaine de l'*Evening Star* était son père ? Qu'as-
tu fait de ta guitare, Bobby ? J'en entendrai
maintenant avec plaisir une petite mélodie, de

celles que tu semais dans l'air autrefois. Avec seulement trois cordes, tu soulevais des cœurs... Avec les six cordes, ah Bobby! Avec les six cordes, bien tendues, bien accordées... Du printemps dans le jardin de Jasmina à douze miles de Liverpool jusqu'au mouillage de l'*Evening Star* devant la jetée d'Eastbourne, neuf mois avaient passé... Avec les six cordes, Bobby, tu posais de la lumière sur des merveilles. Le sourire de Sean Soulkeanny quand de la passerelle de l'*Evening Star* il a vu venir à lui sa Jasmina le long de la jetée et Jasmina de la jetée voyant sourire Sean Soulkeanny sur le navire, certaine que, son ventre très plein, il l'avait remarqué, le ventre d'une femme sur le point d'accoucher, ignorant de qui son ventre est habité et le marin polonais quelque part embusqué, à guetter la jetée où Jasmina et Soulkeanny allaient se rencontrer... Tu as tout vu, Bobby. De ta fenêtre, vue imprenable sur la jetée, tout vu. Soulkeanny à la rencontre de Jasmina traversant la passerelle de coupée, le ventre énorme de Jasmina et devant son ventre le sourire de Soulkeanny... Tu étais aux premières loges, ici. Te souviens-tu du sourire du capitaine quand d'une seule de ses mains il a pris... D'une seule de ses mains il a pris... D'une seule de ses mains il a pris... mes deux mains et m'a dit: «Nous larguons les amarres dans la demi-heure», et a désigné par-dessus mon épaule un hangar bâti à deux pas de la jetée, et son sourire. Tu l'as vu son

sourire, Bobby? Tu as vu ce sourire qu'il avait? J'ai regardé par-dessus mon épaule, j'ai vu le hangar que Soulkeanny me désignait, à deux pas de la jetée, et j'ai vu son sourire, le sourire de Soulkeanny, et j'ai compris qu'il me demandait, souriant, d'aller vider mon ventre au fond du hangar, d'aller rapidement me soulager afin d'être sur le pont dans ses bras quand l'*Evening Star* larguerait ses amarres.

Il y avait de la jetée jusqu'au hangar beaucoup plus que deux pas, mais je les ai faits, tous les pas, jusqu'au hangar, et j'ai poussé la porte qui était vieille et renâclait sur le sol, ne voulait pas s'ouvrir, mais je l'ai ouverte quand même et devant moi dans le hangar tout était noir. J'ai marché dans ce noir jusqu'au fond du hangar, je me suis accroupie, j'ai serré entre mes dents la grande douleur d'un accouchement, et c'est tombé sur le plancher, et je me suis relevée, j'ai marché vers la porte, et soudain mon ventre a été comme si de l'intérieur deux mains le tordaient et je me suis encore une fois accroupie, et encore une fois sur le plancher quelque chose est tombé, et je m'en suis allée sans me retourner. J'ai repassé la porte du hangar, je suis entrée dans la lumière. J'entendais au fond de la jetée les sirènes de l'*Evening Star*, Soulkeanny m'attendait devant la passerelle de coupée, m'a emportée entre ses bras et j'étais à bord, heureuse et légère. Debout sur le pont arrière à regarder s'en aller l'Angleterre. J'allais à New York où le capitaine que j'aimais m'épouserait.

Les saucisses sont délicieuses, pas mauvais les

œufs, mais, mon pauvre Bobby, je n'arrive pas à manger. Si tu avais ta guitare, si tu en jouais, peut-être que l'appétit me reviendrait.

Bobby débarrasse de l'assiette la table de miss Fieldstone.

BOBBY. Avant de perdre ma voix, mes dernières paroles ont été, quelques heures avant le départ de l'*Evening Star*, pour Kroidolowsky. Il saoulait devant le bar un touriste hongrois qu'il avait rencontré. À Eastbourne! Voilà trente ans, un touriste hongrois! Comment l'imaginer?

La porte du pub s'ouvre comme d'un coup de vent mais c'est Oa qui entre d'un pas dans le pub et referme de son pied la porte derrière lui.

BOBBY. J'ai dit à Kroidolowsky, et ce sont les dernières paroles que j'ai prononcées: « Vous allez le tuer ce Hongrois si vous continuez à l'abreuver de whisky! » C'était par verres d'un demi-litre que Kroidolowsky faisait boire au Hongrois mon whisky. Quand l'ivresse lui enleva la raison et l'usage de ses jambes, Kroidolowsky chargea le Hongrois sur son épaule, l'emmena dans la nuit le long de la jetée et devant la muraille de l'*Evening Star* à l'amarre il laissa glisser et s'enfoncer dans l'eau noire le corps du Hongrois, déjà presque un cadavre. Il avait glissé avant de s'en décharger son passeport polonais dans la vareuse du Hongrois et quelques heures plus tard, l'*Evening Star* sur le

grand large, ce fut flottant sur l'eau sous la jetée le corps d'un marin polonais que l'on crut retrouver.

J'avais vu Jasmina entrer dans le hangar, je l'en avais vue ressortir et l'*Evening Star* larguer ses amarres, et sortir encore du hangar un bébé qu'une vieille dame très riche... Puis treize heures plus tard un autre bébé que personne... Quand on apprit qu'au nord des Açores le capitaine du cargo était devenu « un homme à la mer ! » qu'on n'alla pas rechercher, je n'avais plus de voix. Quand on apprit que le cargo avait dévié plein sud sa route, quand on apprit son naufrage devant Fernando de Noronha, je n'avais plus de voix. *Il regarde à travers la fenêtre.* C'est un vent là-dehors ! Force 10 aurait dit M. Beaufort.

Bobby disparaît derrière les étagères de bouteilles. On ne le voit plus. On entend par la fenêtre ouverte tomber des pièces de monnaie sur la jetée. Miss Fieldstone passe sa tête à travers la fenêtre.

MISS FIELDSTONE. C'est mon argent que j'entends rouler sur la jetée ! Ramasse, vieux fou ! Tout jusqu'au dernier sou !

Oa traverse le pub, vient devant le bar, n'y voit pas Bobby, sonne la cloche suspendue au-dessus du bar.

MISS FIELDSTONE. Bobby ne répondra pas, c'était l'heure de ses trois whiskies, il les a bus, il est allé se reposer, on ne le verra plus avant midi.

Oa sort d'une poche un vieux revolver qu'il pose sur le bar.

MISS FIELDSTONE. Vous ne l'intimiderez pas avec cette pétoire.

OA. Un colt de 1893 que j'ai trouvé devant l'entrée d'une mine d'or abandonnée dans le Nebraska.

MISS FIELDSTONE. On trouve de l'or dans le Nebraska ?

OA. On trouve de l'or où on en cherche, des filons, des mines, peut-être sous vos pieds.

MISS FIELDSTONE, *désignant le revolver*. C'est chargé ?

OA. Bobby n'est pas sourd. Si je tire dans le plafond, il me servira peut-être un whisky.

MISS FIELDSTONE. Je ne miserais pas là-dessus un penny. Vous pourriez le coller au mur, Bobby, vous n'y changerez rien : trois whiskies, et plus de Bobby jusqu'à midi.

Oa sort de sa poche un pistolet automatique qu'il pose sur le bar.

OA. Et avec celui-ci ?

MISS FIELDSTONE. Un Beretta 7,65, vous m'avez l'air d'avoir salement soif. Vous l'avez, celui-ci,

rapporté de l'Arkansas ?

OA. Comment le savez-vous ?

MISS FIELDSTONE. Tu es facile à deviner, mon petit. Un gamin à la recherche d'un Polonais retrouvé noyé flottant sur l'eau sous la jetée voilà trente ans !

Oa sort d'une poche un automatique plus gros que le premier et le pose sur le bar.

MISS FIELDSTONE. Mauser 9 millimètres. C'est du gros. Vous les sortez de votre manteau comme un magicien des colombes de son chapeau !

OA. C'est quand je voyage mon seul bagage, c'est lourd et je voyage tout le temps. Je cherche un homme, vous comprenez ? Si c'est de l'or que vous cherchez, il vous suffit d'une pelle, d'une pioche et d'un bon tamis. De chance aussi. Mais si c'est un homme que vous cherchez...

Miss Fieldstone sort de son sac à main un petit pistolet à crosse de nacre. Elle le pose sur le bar.

MISS FIELDSTONE. Une pièce unique de M. Winchester, un pistolet pour les dames mais qui tue son homme à trente pas.

OA. Vous en cherchez un, vous aussi ?

MISS FIELDSTONE. Je l'ai retrouvé voilà vingt ans, aveugle et gueulant en plein milieu de Halsey Square.

OA. Ce mendiant là-dehors ? Comment pouvez-vous vivre des revenus d'un homme gagnant sa galette au ras du trottoir ?

MISS FIELDSTONE. Cap Horn me doit sa vie.

OA. Vous la lui avez sauvée ?

MISS FIELDSTONE. Non. Il a pris la mienne.

OA. Comment s'y est-il pris pour vous prendre la vie ?

MISS FIELDSTONE. De ça, gamin, tu n'auras pas le premier mot.

OA, *après avoir sonné la cloche*. J'ai soif ! Dieu que j'ai soif !

Oa sonne à plusieurs reprises la cloche, puis il sort d'une poche un couteau à longue lame, enjambe le bar et disparaît où avait disparu Bobby.

VOIX DE BOBBY. Non ! Je vous en prie ! Je vous en supplie !

Miss Fieldstone a entendu Bobby, elle est sidérée. Oa réapparaît derrière le bar, les deux mains ensanglan-

tées. Il porte le grand coffre d'une contrebasse, le pose sur le bar qu'il débarrasse d'un revers du bras des différents pistolets, puis, un verre à la main, il tire de la grande bouteille suspendue au-dessus du bar une dose de whisky, qu'il avale d'un trait avant de remplir le verre au robinet de la bouteille.

MISS FIELDSTONE. Vous avez entendu? Bobby? Vous l'avez entendu? Prier? Supplier? À voix très haute? *Avisant les mains sanglantes de Oa.* Que vous est-il arrivé? Qu'est-il arrivé à Bobby? *Avisant le coffre sur le bar.* La guitare de Bobby? Là-dedans? La guitare de Bobby? Que lui est-il arrivé? Vous l'avez entendu? Il a parlé!

OA. Il a dit ses derniers mots.

MISS FIELDSTONE. Que lui est-il arrivé?

On entend par la fenêtre la voix de Cap Horn.

VOIX DE CAP HORN. Sud! Sud! Timonier, sud! Plein sud! Abandonnez loin derrière les Suède, Finlande et Sibérie, matelots! Oubliez l'Islande, l'Alaska, la Laponie! C'est le Mexique que nous côtoyons, le Brésil et l'Argentine! C'est devant le Chili que nous remettrons notre course au nord! Sud! Matelots! Tout au sud!

Miss Fieldstone s'est précipitée hors du pub, une bouteille pleine de whisky à la main. On n'entend plus Cap Horn quand elle revient, la bouteille à moitié vide à la main.

OA. C'est la route du cap Horn qu'il commande à son équipage.

MISS FIELDSTONE. La seule route qu'il poursuit, depuis vingt ans que je le traîne à mon bras. Qu'est-il arrivé à Bobby? Il avait retrouvé sa voix.

OA. Un désaccord que nous avons eu. Il ne fait pas bon être en désaccord avec moi.

MISS FIELDSTONE. Votre mère ne vous a jamais dit...

OA. Jamais vue, ma mère. Elle est folle quelque part en Chine.

MISS FIELDSTONE. Folle? Pourquoi folle?

OA. Une femme naufragée devant Fernando de Noronha, et du naufrage seule survivante avec le marin polonais qui l'a sauvée, le même qui avait assassiné le capitaine auquel elle était fiancée... Une maman survivant à un naufrage ne reviendrait pas chercher chez la vieille dame très riche à qui elle l'avait confié son enfant nouveau-né? Une folle! Une folle! Une femme folle! Ceux qui survivent à des naufrages laissent toujours avec le bateau d'eux-mêmes sombrer quelque chose. Pour ma mère, sa raison.

MISS FIELDSTONE. Pourquoi folle en Chine ?

OA. Demandez-le-lui. Non. Ne le lui demandez pas.
Ne demandez rien aux fous, ils ont toujours
réponse à tout.
Pourquoi depuis vingt ans ce vieux fou court-il
le sud ?

MISS FIELDSTONE. Vous l'avez dit : la route du cap
Horn.

OA. Le cap Horn, pourquoi ?

MISS FIELDSTONE. Ne demandez rien aux fous, ils
ont...

OA. Pourquoi ?

MISS FIELDSTONE. Il a croisé le cap Horn cent
quinze fois, il a fait devant lui douze fois
naufrage, et douze fois s'en est tiré, douze fois
rescapé, douze navires sur lesquels étaient ses
pieds sont couchés par trois cents mètres de fond
devant le cap Horn, et le cap Horn, lui ne l'a
jamais vu. De la pluie, de la neige, des
brouillards, de la grêle... Il ne l'a jamais vu. La
dernière fois qu'il a vraiment fait la route du cap
Horn sur un vrai navire, un ouragan l'a surpris
en pleine course, et, le bateau fracassé, le bateau
coulé, lui seul s'en est tiré, mais un éclair qui
avait traversé l'ouragan a brûlé ses deux yeux.
C'est un aveugle que j'ai retrouvé dix ans plus

tard sur Halsey Square.

OA. Vous l'avez retrouvé... Vous le connaissiez d'avant le naufrage ?

MISS FIELDSTONE. Bien sûr. Mais lui ne m'a jamais reconnue. Il est aveugle, me rembourse jour après jour en mendiant une dette qu'il ignore.

OA. Vous êtes cruelle. Un aveugle...

MISS FIELDSTONE. ...à moitié fou par-dessus le marché, mais la plus belle des cruautés, c'est qu'il n'ait jamais su pour le compte de quelle femme il mendiait. Comment s'appelait votre mère, mon garçon.

OA. Jasmina, je crois.

MISS FIELDSTONE. Il ne l'a jamais su.

OA. Le nom de ma mère ?

MISS FIELDSTONE. Ni le mien.

OA. Et le sien ? Vous le connaissez ? Le nom de Cap Horn ? Vous le connaissez. De qui sinon vous venger ?

MISS FIELDSTONE. Pourquoi n'allez-vous pas en Chine retrouver votre mère, mon garçon ?

OA. C'est grand, la Chine, et c'est un mystère.
Comment s'appelait l'homme que vous avez
retrouvé sur Halsey Square?

MISS FIELDSTONE. L'aveugle?

OA. Oui! Le vieux marin! L'aveugle! L'homme aux
mille naufrages! Comment s'appelait-il? Où
a-t-il perdu ses deux yeux?

MISS FIELDSTONE. Devant l'île Fernando de
Noronha, un éclair dans un ouragan. Il s'appelle
Kroidolowsky.

OA. Là-dehors? Dans ce vent?...

MISS FIELDSTONE. Force 11 maintenant, et
l'échelle dessinée par M. Beaufort ne compte que
douze degrés.

OA. Kroidolowsky... Pourquoi cherchez-vous
Kroidolowsky?

MISS FIELDSTONE. C'est une histoire, mon garçon,
dont tu ne sauras pas le premier mot. Tu n'as pas
à le savoir. Tu courais après l'assassin de ton
père... Tu as trouvé l'assassin du capitaine Soul-
keanny... Que vas-tu faire de ta vie, maintenant
que ta course est finie?

Miss Fieldstone vient devant le coffre posé sur le bar. Elle

s'apprête à en lever le couvercle.

OA. N'y touchez pas!

MISS FIELDSTONE. C'est la guitare de Bobby.

OA. N'y touchez pas!

Miss Fieldstone traverse doucement le pub sous le regard de Oa.

Elle ouvre doucement la porte, sort et referme doucement la porte.

Oa se met à boire à petites gorgées le verre de whisky qu'il s'était versé.

Autour de Oa, le pub entier se met à trembler.

OA. C'est un vent là-dehors! Kroidolowsky, ici, sur la jetée, et du monde tout entier, presque pas un port que je n'aie visité. Kroidolowsky. Ici. Sur la jetée. Kroidolowsky.

QUATRIÈME TABLEAU

La jetée d'Eastbourne.

À genoux sur les planches, Cap Horn essaie de retrouver les pièces de monnaie tombées de son chapeau.

CAP HORN. Les voiles sont déchirées, les trois mâts sont tombés, tous au canot, mes pauvres matelots! Empoignez les rames et souquez.

Ailleurs peut-être qu'une terre vous fera bon accueil.

Je ne quitte pas le navire, je suis à cheval sur lui, devant nous dans l'océan s'ouvre le trou où nous en aller dormir.

Quand quelques-uns sur la terre en ont assez de s'entretuer, ils se font marins, s'en vont faire un tour sur la mer

s'en vont sous des ouragans s'assurer qu'ils sont toujours vivants.

*La musique d'une guitare s'installe discrètement dans l'air.
Mimi revient de derrière le pub.*

CAP HORN, *cherchant les pièces de monnaie sur le plancher.* Une girouette à tous les vents, ce vaisseau,

sans un timonier, sans le plus jeune mousse pour le gouverner...

MIMI. Vous ne devriez pas laisser rouler tout cet argent sous ce vent, force 11 maintenant, ça vous dépouille un mendiant. *Elle vient devant le landau, y plonge la tête, puis, très souriante.* Il est merveilleux mon bébé, il dort à longueur de journée.

CAP HORN. Depuis que je suis ici seul avec lui, je ne l'ai pas entendu respirer. Il ne gazouille pas, ne pleure pas, jamais faim, jamais froid...

MIMI. Il est merveilleux. Vous entendez ?

CAP HORN. La guitare de Bobby... C'est la guitare de Bobby! Sacré Bobby! Sa guitare n'avait pas de secret pour lui.

MIMI. Il a cessé d'en jouer le jour où je suis née.

CAP HORN. Et de chanter, et de parler, mais c'est lui, c'est bien lui... Sacré Bobby! Tu entends? Je la reconnais, la chanson du goéland qu'un vent sans merci priva de ses ailes au-dessus de l'océan... Tu entends ça? L'oiseau plein ciel ses deux ailes en allées, et sous lui les vagues déchaînées, et l'oiseau crie Je vous en prie, Je vous en supplie... Sacré Bobby! Dans le ciel un goéland sans ses ailes, une épave sous les nuages, qui prie et supplie, qui tombe tout blanc dans l'océan, et

l'océan se referme... Sacré Bobby! Quand il y mettait sa guitare et sa voix par-dessus, la gueule que ça prenait, ce goéland désailé... Tu entends? C'est tout Bobby! C'est tout lui! Je me faisais de la bile pour toi.

MIMI. Ne vous souciez pas de moi. Pas vous.

CAP HORN. Je craignais que ce jeune homme t'ait laissée sur le dos derrière le pub, renversée comme une tortue sur le toit de sa maison. Son coup tiré, il t'a donc aidée à te relever?

MIMI. S'il apprenait qui est son père... ...

CAP HORN. Un qui ne connaît pas son père? Tu le suis derrière le pub? Tout ce qu'on fait à longueur de nuit derrière ce putain de pub, tu le fais avec lui? En plein jour et pour pas même j'en suis sûr un penny? Pas même une petite pute, là, devant moi? Qu'as-tu gagné derrière le pub? Des ecchymoses et c'est tout.

MIMI. Un vieux rafiot, Cap Horn! Au moment de sombrer! Qui bat les vagues de ses deux bras, mais rien n'y fait, ça va couler!

Cap Horn se tourne dans la direction de Mimi, la main prête à frapper. Mimi tombe sur les planches.

MIMI, *tombée*. Un assassin! Un aveugle! Un mendiant! Un qui a violé leur mère et ne

connaît pas ses enfants! Aveugle et mendiant!
Et pour qui, mendiant? Une miss Fieldstone
dont il ne sait rien! Rien de rien! Ramasse tes
sous! Ramasse-les!

CAP HORN. Ils sont tous dans mon chapeau.

MIMI. Comment pouvez-vous en être sûr?

CAP HORN. Tu en vois un seul, sur cette jetée?

MIMI, *après un regard sur la jetée*. Deux ou trois sont
peut-être tombés dans l'eau.

CAP HORN. Je les aurais entendus tomber.

MIMI. Aidez-moi à me relever.

CAP HORN. Tu es tombée?

MIMI, *tombée*. Vous le savez bien. Aidez-moi.

CAP HORN. Raconte-moi... Derrière le pub...

MIMI, *tombée*. Il s'est assis par terre les jambes
tendues devant la mer et je me suis assise à côté
de lui. Il a dit Mimi, j'ai posé ma tête sur son
épaule, il a dit Mimi, Mimi, Mimi, il l'a dit
trois fois, trois fois Mimi, c'est tout ce qu'il a
dit, et je n'ai rien dit. Mimi. Trois fois Mimi.
Mimi, Mimi, Mimi. Il a dit qu'avec une guitare
il me l'aurait chanté. Vous entendez? La

guitare de Bobby, on ne l'entend plus. J'avais ma tête sur son épaule et mes yeux fermés. S'il avait eu une guitare, s'il avait chanté Mimi, sûrement que j'aurais pleuré. Je n'ai jamais pleuré. Je n'ai jamais su d'où se tirent des larmes. Si j'avais su pleurer, j'aurais pleuré pendant toute ma vie, mais de l'eau tiède coulée de mes yeux sur mes joues, jamais. De l'eau glacée, ça oui ! Une gifle reçue de la mer au bout de la jetée, ça oui ! Si j'avais su pleurer, j'aurais pleuré tout le temps, le jour et la nuit... J'aurais été heureuse. S'il vous plaît, aidez-moi à me relever.

CAP HORN. La mère des deux enfants trouvés dans le hangar, tu la connais ? Celle qui a laissé deux bébés tout juste nés dans un hangar à deux pas de la jetée, tu la connais ?

MIMI. S'il vous plaît.

CAP HORN. Elle a un nom ! Tu la connais ?

MIMI. Jasmina. S'il vous plaît, aidez-moi.

CAP HORN. Ta mère ! Tu sais où elle est ?

MIMI. Si vous savez qu'elle est ma mère, vous savez que vous...

CAP HORN. Où elle est, tu le sais ?

MIMI. Folle quelque part en Chine, à ce qu'on dit.
Vous ne la retrouverez jamais, la Chine est grande, un grand mystère derrière une grande muraille, et vous êtes aveugle, et la Chine regorge de mendiants, on n'a pas besoin de vous là-bas. S'il vous plaît, aidez-moi à me relever. Si je reste tombée trop longtemps... Et alors que deviendra mon bébé ?

CAP HORN. Dis-moi où trouver Jasmina.

MIMI. En Chine, quelque part, folle.

CAP HORN. À ce qu'on dit, mais tu sais mieux que moi ce qu'on dit.

MIMI. On dit qu'en Écosse des brebis restent couchées dans l'herbe des prairies des jours et des nuits, l'herbe autour de leur tête est toute mangée, le poids de leur laine est trop lourd pour qu'elles puissent se relever et du ciel tombent sur elles des mouettes qui leur mangent les yeux pendant qu'elles sont encore affreusement vivantes. Elles meurent épouvantées. S'il vous plaît... S'il vous plaît.

CAP HORN. De la mouette perchée sur la rambarde, tu n'as rien à craindre, voilà trois jours qu'elle n'a pas ouvert le bec. Trois jours sans rien becqueter... Elle fait quoi, cette mouette, ici, hein ? Qu'est-ce qu'elle fout ?

MIMI. Vous ne la voyez pas.

CAP HORN. Je la sens, sur la rambarde, sans mouvement.

MIMI. Elle attend.

CAP HORN. Tes yeux ?

MIMI. Je vous en prie, aidez-moi à me relever.

CAP HORN. Dis-moi où chercher ta mère, dis-le-moi et c'est toute la merde qui est sur mes yeux que tu enlèveras, j'y verrai clair, je te relèverai, je retrouverai Jasmina, et quelle belle vie on aura, tous les trois.

MIMI. Je vous en prie. Pour mon bébé.

CAP HORN. Quand devant Fernando de Noronha le bateau s'est mis à couler, tout l'équipage est parti au fond avec lui. Sauf moi. Et Jasmina. Que j'ai ramenée à travers la tempête jusqu'au rivage, et à peine avions-nous pied qu'un éclair a traversé l'ouragan jusqu'à mes deux yeux. Un éclair. Et la nuit. Dis-moi où chercher, si tu me le dis j'y verrai clair.

MIMI. Je vous en prie, je vous en supplie, j'ai peur par terre de tout ce que je vois, relevez-moi.

CAP HORN. C'est un serpent que j'entends là par terre, un empoisonneur de sang! À coups de talon, je les écrase, moi, les têtes des serpents! À coups de talon! Ce jeune gamin tombé cette nuit du dernier train, que sait-il de son père?

MIMI. Rien, il n'en sait rien. Son père était Sean Soulkeanny, capitaine de l'*Evening Star*, qu'un marin polonais nommé Kroidolowsky a jeté par-dessus bord au nord des Açores, il ne démordra pas de cette histoire, une vieille dame très riche la lui a racontée, il n'en démordra pas, s'il vous plaît, relevez-moi, je vous en prie, je vous en supplie.

CAP HORN. Si Soulkeanny avait été la moitié d'un homme, le quart seulement d'un Irlandais, il aurait renvoyé cette Jasmina trop grosse rouler cul par-dessus tête par-dessus la rambarde, elle et son ventre plein, à la mer tout le paquet! Comme on noie au fond d'un sac une portée de petits chats sous l'eau. Avec une pierre dans le sac. Voilà ce qu'il aurait fait s'il avait été un homme, le quart seulement d'un Irlandais! Alors Kroidolowsky serait arrivé, aurait plongé tout habillé pour la repêcher... J'aurais séché ses larmes, je l'aurais épousée, je l'aurais aimée, elle et ses deux bébés.

MIMI. Cap Horn, donnez-moi la main, soyez cette seule fois mon père, relevez-moi, relevez-moi de là par terre.

Miss Fieldstone apparaît à la porte du pub.

CAP HORN. Miss Fieldstone? C'est vous?

MISS FIELDSTONE. Où sont mes sous?

CAP HORN. Dans mon chapeau, tous.

MISS FIELDSTONE. Qu'est-ce qu'elle fait par terre, cette petite? Vous ne l'avez pas entendue tomber?

CAP HORN. Je n'entends presque plus rien dans ce vent, force 11 maintenant.

MISS FIELDSTONE. Et son bébé? Il faut la relever, qu'elle s'occupe de son bébé.

CAP HORN. Lui, même au moins fort du vent, je ne l'ai jamais entendu respirer.

D'un seul coup, le pub s'abat sur la jetée, chaque paroi droit devant elle. Oa est debout au milieu du pub abattu, le coffre de la contrebasse devant lui. Il regarde miss Fieldstone, il regarde Cap Horn, il regarde Mimi.

CAP HORN. Force 12, M. Beaufort! Force 12! Le pub est tombé?

MISS FIELDSTONE. Bien sûr qu'il est tombé.

CAP HORN. Force 12! Bobby est au milieu du pub? Debout? Sacré Bobby!

MISS FIELDSTONE. Bobby est mort.

CAP HORN. Sacré Bobby! Qui est au milieu, debout, qui? Quand un pub tombe, il en reste toujours un debout au milieu des décombres. Qui est au milieu?

Oa vient au-dessus de Mimi.

OA. Mimi? Mimi? Mimi?

Oa s'agenouille devant Mimi.

OA. Mimi? Mimi? Mimi? Elle est morte. À *Fieldstone*. Vous ne l'avez pas vue tomber?

MISS FIELDSTONE. Elle tombe si souvent, on ne peut pas à chaque fois y faire attention.

OA, à *Cap Horn*. Vous ne l'avez pas entendue tomber?

CAP HORN. Moi?

OA. Vous ne l'avez pas entendue tomber?

CAP HORN. Trop de vent, je n'entends presque plus rien. Elle est tombée, forcément... Un vent de force 12, un homme s'envole de son chemin comme d'une branche un oiseau.

Oa revient devant le coffre de la contrebasse, qu'il ouvre. En deux temps et trois mouvements, comme on dit, une lourde mitrailleuse est installée sur son trépied devant Oa, le canon dirigé sur Cap Horn.

CAP HORN. J'entends des bruits, mon garçon, auxquels mes oreilles ne sont pas habituées... *Au ciel.* Déshabillez le navire, matelots! Ne laissez pas au vent sur le gréement un mouchoir à lécher! Laissez nus mes trois mâts comme trois gibets et tous aux canots! Quittez le navire, mes bons matelots! Et à la grâce de Dieu!

MISS FIELDSTONE. Qu'on lui donne à boire!

OA. Le pub est par terre.

Oa regarde autour de lui, trouve une bouteille de whisky, la lance à Cap Horn, qui l'attrape au vol.

OA, à *Fieldstone*. Il est aveugle?

MISS FIELDSTONE. Comme une taupe. L'habitude.

OA, à *Cap Horn buvant*. Kroidolowsky?

CAP HORN. Que me veux-tu, mon petit?

OA. La vie de mon père.

CAP HORN. Ton père?

OA. Tu étais son second sur l'*Evening Star*.

CAP HORN. Soulkeanny? Ton père? Je n'ai pas assassiné ton père.

OA. Tu n'as pas, au nord des Açores...

CAP HORN. Oui j'ai, au nord des Açores... Mais je n'ai pas assassiné ton père. Écoute-moi, mon garçon...

La mitrailleuse crache sur Cap Horn une longue rafale. Cap Horn tombe sans un cri. Oa vient au-dessus de Mimi, ouvre son sac à main, en sort une boîte d'allumettes, en gratte une, allume la cigarette qui était restée entre deux de ses doigts. Puis il vient devant le landau, regarde dormir le bébé. Brusquement, il retire le bébé du landau, le lance devant lui sur les planches.

MISS FIELDSTONE. Kroidolowsky, oui, oui, mais celui-ci...

Miss Fieldstone se penche sur le bébé, le prend d'une main, puis le rejette devant elle sur les planches.

MISS FIELDSTONE. Mark and Spencer sur Ann Bonny Street, troisième étage, rayon des jouets, dix-huit livres et vingt-cinq cents... Où a-t-elle pu trouver dix-huit livres et vingt-cinq cents? À Oa, qui a sorti d'une poche carnet et crayon. Qu'est-ce que vous faites?

OA. Un croquis de Kroidolowsky. Ça fera un tableau formidable, avec la mer au fond. N'oubliez pas son chapeau quand vous partirez, il est plein.

MISS FIELDSTONE. Où allez-vous ?

OA. Je remonte du côté de la gare, je prendrai demain matin le premier train.

MISS FIELDSTONE. Où passerez-vous la nuit ?

OA. Je ne sais pas. Ici et là. Dès demain je commencerai à chercher ma mère.

MISS FIELDSTONE. Je vous souhaite bon courage, mon enfant.

OA. Merci, j'en ai à revendre. Et vous, miss Fieldstone, sans Cap Horn à votre bras, qu'allez-vous faire ?

MISS FIELDSTONE. Quand le vent sera tombé je remonterai vers le nord, du côté de chez moi.

OA. Newcastle ? Manchester ?

MISS FIELDSTONE. Liverpool. Où que tu sois, mon garçon, méfie-toi de l'hiver, couvre-toi, ne prends pas froid.

Miss Fieldstone puise dans le chapeau de Cap Horn une poignée de monnaie qu'elle enfonce dans sa poche et quitte la jetée.

OA, à la mouette. Et toi, petit tas de plumes blanches, que vas-tu faire de toi ?

La mouette bat l'air de ses deux ailes, qu'elle replie soigneusement.

MOUETTE. Je ne suis qu'une mouette, quelques plumes, deux ailes et un bec, je ne ferai rien, le vent fera de moi ce qu'il voudra.

FIN

(Février 2007)